

L'Initiation



Revue philosophique indépendante des Hautes Études

**Hypnotisme, Théosophie
Kabbale, Franc-Maçonnerie
Sciences Occultes**

7-8^{me} VOLUME. — 3^{me} ANNÉE

SOMMAIRE DU N^o ¹² (Septembre 1890)

- Avant-propos. La troisième année de l'Initiation*..... **La Direction**
(p. 481 à 488.)
- PARTIE INITIATIQUE...** *L'Acte de Création*... **F. Ch. Barlet**
(p. 489 à 502)
Le Corps astral..... **Papus.**
[illustrations](p. 502 à 516)
- PARTIE PHILOSOPHIQUE ET SCIENTIFIQUE...** *Sainte Gnose*..... **Jules Doinel**
(p. 517 à 523)
Occultisme expérimental. Appareil prouvant le fluide..... **Vicente Fernandez**
[avec planches illustrées](p. 523 à 531).
Le Magnétomètre.... **D^r Foveau de Courmelles**
[gravure](p. 531 à 535).
- PARTIE LITTÉRAIRE...** *Satyros (à suivre)*.... **Goethe**
[première traduction française](p. 536 à 545).
L'Hypnotisée [poésie]. **Paul Marrot**
(p. 546).

Bibliographie : Byzance. — Nouvelles diverses. — Groupe indépendant d'études ésotériques. — Bulletin de la crémation. — Bulletin théosophique. — Bulletin maçonnique. — Le mouvement en août et septembre 1890. — Livres reçus.

RÉDACTION :
29, rue de Trévise, 29
PARIS

Administration, Abonnements :
58, rue St-André-des-Arts, 58
PARIS

Le Numéro : UN FRANC. — Un An : DIX FRANCS.

PROGRAMME

Les Doctrines matérialistes ont vécu.

Elles ont voulu détruire les principes éternels qui sont l'essence de la Société, de la Politique et de la Religion ; mais elles n'ont abouti qu'à de vaines et stériles négations. La Science expérimentale a conduit les savants malgré eux dans le domaine des forces purement spirituelles par l'hypnotisme et la suggestion à distance. Effrayés des résultats de leurs propres expériences, les Matérialistes en arrivent à les nier.

L'Initiation est l'organe principal de cette renaissance spiritualiste dont les efforts tendent :

Dans la Science à constituer la *Synthèse* en appliquant la méthode analogique des anciens aux découvertes analytiques des expérimentateurs contemporains.

Dans la Religion à donner une base solide à la *Morale* par la découverte d'un même *ésotérisme* caché au fond de tous les cultes.

Dans la Philosophie à sortir des méthodes purement métaphysiques des Universitaires, à sortir des méthodes purement physiques des positivistes pour unir dans une *Synthèse* unique la Science et la Foi, le Visible et l'Occulte, la Physique et la Métaphysique.

Au point de vue social, *L'Initiation* adhère au programme de toutes les revues et sociétés qui défendent l'*arbitrage* contre l'arbitraire, aujourd'hui en vigueur, et qui luttent contre les deux grands fléaux contemporains : le *militarisme* et la *misère*.

Enfin *L'Initiation* étudie impartialement tous les phénomènes du Spiritisme, de l'Hypnotisme et de la Magie, phénomènes déjà connus et pratiqués dès longtemps en Orient et surtout dans l'Inde.

L'Initiation expose les opinions de toutes les écoles, mais n'appartient exclusivement à aucune. Elle compte, parmi ses 50 rédacteurs, les auteurs les plus instruits dans chaque branche de ces curieuses études.

La première partie de la Revue (*Initiatique*) contient les articles destinés aux lecteurs déjà familiarisés avec les études de Science Occulte.

La seconde partie (*Philosophique et Scientifique*) s'adresse à tous les gens du monde instruits.

Enfin, la troisième partie (*Littéraire*) contient des poésies et des nouvelles qui exposent aux lectrices ces arides questions d'une manière qu'elles savent toujours apprécier.

L'Initiation paraît régulièrement le 15 de chaque mois et compte déjà deux années d'existence. — Abonnement : 10 francs par an.

PRINCIPAUX RÉDACTEURS ET COLLABORATEURS
DE *l'Initiation*

1°

PARTIE INITIATIQUE

F. CH. BARLET. M. S. T. ⌘ -- STANISLAS DE GUAITA. S. I. ⌘).
— GEORGE MONTIÈRE, S. I. ⌘ — PAPUS, S. I. ⌘ — L'égat
catholique romain auprès de *l'Initiation* : JOSÉPHIN PÉLADAN,
R†C†C.

2°

PARTIE PHILOSOPHIQUE ET SCIENTIFIQUE

ALEPH. — Le F. BERTRAND VÉN. — BOUVERY. — RENÉ CAILLIÉ.
— AUGUSTIN CHABOSEAU. — G. DELANNE. — DELÉZINIER. — JULES
DOINEL. — ELY STAR. — FABRE DES ESSARTS. — D^r FOVEAU DE
COURMELLES. — JULES GIRAUD. — E. GARY. — HENRI LASVIGNES.
— J. LEJAY. — DONALD MAC-NAB. — MARCUS DE VÈZE. —
NAPOLÉON NEY. — EUGÈNE NUS. — HORACE PELLETIER — G. POI-
REL. — G. POLTI. — JULES PRIOU. — Le Magnétiseur RAYMOND.
Le Magnétiseur A. ROBERT. — ROUXEL. — H. SAUSSE. — G. VITOUX.
— F. VURGEY. — HENRI WELSCH. — OSWALD WIRTH.

3°

PARTIE LITTÉRAIRE

MAURICE BEAUBOURG. — E. GOUDEAU. — MANOËL DE GRANDFORD.
— JULES LERMINA. — L. HENNIQUE. — R. DE MARICOURT. —
LUCIEN MAUCHEL. — CATULLE MENDÈS. — EMILE MICHELET. —
GEORGE MONTIÈRE. — CH. DE SIVRY. — CH. TORQUET.

4°

POESIE

ED. BAZIRE. — CH. DUBOURG. — RODOLPHE DARZENS. — P.
GIRALDON. — R. DE MARICOURT. — PAUL MARROT. — MARNÈS. —
À. MORIN. — ROBERT DE LA VILLEHERVÉ.

*

AVIS

Les Abonnés dont l'abonnement expire en octobre sont priés de le renouveler (10 fr. pour la France, 12 fr. pour l'étranger), par mandat ou bon de poste :

A l'Adresse de M. CARRÉ

58, Rue Saint-André-des-Arts — PARIS

Ceux qui n'auraient pas le loisir de se déranger pourront attendre la présentation de la quittance par la poste (Supplément de 50 cent.).

PRIMES

A l'occasion de la troisième année de l'INITIATION, plusieurs Primes gratuites seront données. Tous les deux mois, à partir du n° 1, une superbe planche phototypique, grandeur in-4°, sera insérée " avec explications " dans la Revue.

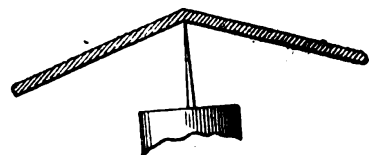
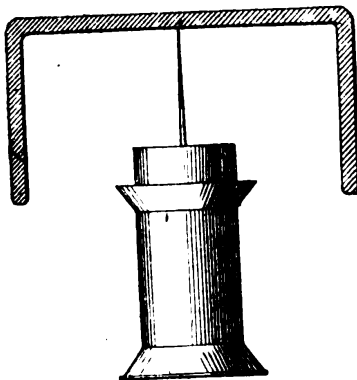
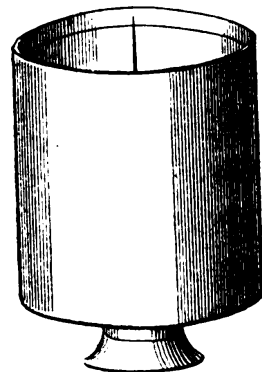
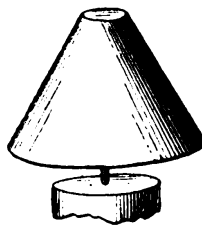
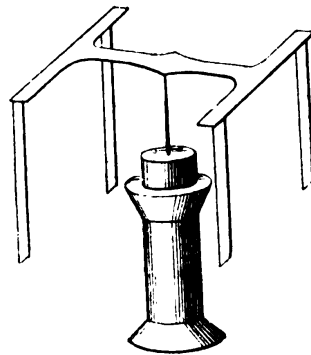
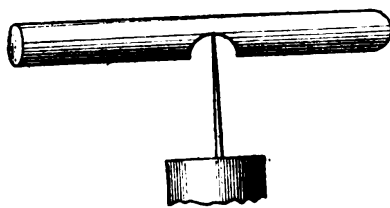
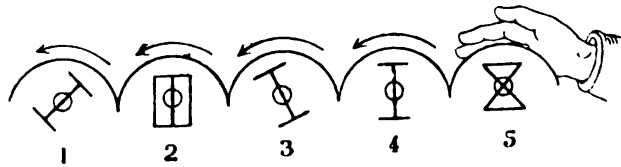
De plus tous les nouveaux abonnés ou réabonnés recevront GRATUITEMENT avant la fin de l'année 1890, un

GLOSSAIRE DE LA SCIENCE OCCULTE

contenant la définition des principaux termes courants.

Les abonnés qui voudraient les tables de matières de l'INITIATION (1^{re} année) peuvent s'adresser à M. CARRÉ.

(Voir l'article *Occultisme Expérimental*, p. 523).



AVANT-PROPOS

LA TROISIÈME ANNÉE DE L'INITIATION

L'*Initiation* termine avec ce numéro sa seconde année de publication, elle commencera bientôt sa quatrième année d'existence, ayant paru en octobre 1888 (1^{re} année) 1889, (2^o année) 1890 (3^e année), 1891 (4^e année).

Maintenant que l'avenir de la Revue paraît à jamais assuré, à moins d'événements inattendus, il nous semble utile de résumer le chemin parcouru et les progrès accomplis par l'occultisme depuis la fondation de l'*Initiation*.

En octobre 1888 diverses publications existaient, rattachées chacune à une école particulière et présentant systématiquement les idées philosophiques sous le jour particulier de cette école. Le public ne pouvait trouver nulle part un exposé de toutes les opinions unies dans un but commun : le renversement des doctrines matérialistes en dehors de tout cléricalisme.

Une société qui prétendait à l'Union fraternelle de tous venait de se révéler comme la plus sectaire et la

plus intolérante qui fût; éclairés sur ses agissements, les écrivains occultistes français s'étaient retirés du guépier. Nous fîmes alors appel à toutes les écoles dans leurs représentants les plus éminents, toutes répondirent : une revue philosophique indépendante se trouvait fondée ; l'*Initiation* naquit en moins d'un mois de préparation.

Je dois ici rendre justice et remercier publiquement celui à qui nous sommes redevables du succès de notre œuvre. Collaborateur trop modeste, eu égard à son mérite réel, Julien Lejay vint à nous dès la première heure et s'associa à nos efforts intellectuellement et matériellement ; mettant comme seule condition que personne ne saurait ce qu'il avait fait. Aujourd'hui que le succès est venu couronner notre audacieuse tentative, je trahis mon serment et j'espère que notre ami voudra bien me pardonner.

Le second facteur de notre réussite fut le public qui répondit relativement vite à notre appel, puisqu'à l'heure actuelle, au commencement du neuvième volume, nous avons été obligés d'augmenter notre tirage après avoir diminué de 150 les numéros gratuits de la Revue.

Enfin, quels que soient les efforts de celui qui prend la responsabilité de fonder une telle œuvre, il échoue sûrement, si des collaborateurs éminents ne viennent appuyer de leur nom et de leur talent l'entreprise commencée.

Les noms de F. Ch. Barlet, de Stanislas de Guaita, de G. Montière, étaient déjà considérés à leur valeur par les lecteurs de leurs œuvres d'occultisme. Celui de

Joséphin Péladan était aussi bien connu; adoré des uns, haï des autres, il était la marque d'un haut mérite pour tous. René Caillié, Eugène Nus, Gabriel Delanne, tenaient la tête du mouvement spirite; le D^r Foveau de Courmelles était estimé à son juste mérite par les partisans du Magnétisme. Si je voulais citer tous les noms des écrivains déjà connus, il me faudrait recopier ici la liste de tous nos rédacteurs. Signalons cependant la création dans l'*Initiation* d'une partie littéraire et le succès considérable qu'obtinrent les « *Contes astraux* » de Jules Lermina (à qui nous devons une foule de conseils pour la direction pratique de la Revue) et les études physiognomoniques de Polti et Gary, travail entièrement nouveau, dans la première année de notre publication.

Nous ne pouvons donc que constater l'empressement de tous à nous répondre et nous remercions tous nos rédacteurs, tous nos collaborateurs pour l'impulsion qu'ils ont donnée non pas tant à notre Revue qu'au mouvement spiritualiste lui-même.

Terminons ce qui a rapport à l'*Initiation* en énumérant ce qui fait de cette publication une œuvre vraiment originale.

Grâce au concours d'un occultiste dévoué, G. Poi-rel, les lecteurs possèdent à l'heure actuelle une collection unique de Phototypies se rapportant à nos études. Trois magnifiques gravures sont encore tirées, prêtes à être livrées à nos abonnés; elles paraîtront tous les deux mois à partir du prochain numéro.

L'*Initiation* est la seule revue qui ait consacré et qui consacre encore aux ouvrages spiritualistes des

comptes rendus et des analyses de 10 ou 20 pages. Nous voulons avant tout faire une *Revue*, c'est-à-dire jeter un coup d'œil d'ensemble sur le progrès de notre mouvement et non débiter des morceaux de volumes mensuellement. Voilà pourquoi celui qui parcourt la collection complète de *l'Initiation* peut se rendre compte des progrès accomplis mois par mois grâce aux bulletins divers et à l'analyse aussi complète que possible des revues et des journaux, publiée dans chaque numéro. C'est là ce qui prouve mieux que tout que *l'Initiation* est une revue *synthétique*, une revue d'ensemble, et non une revue sectaire, pas plus qu'un journal éclectique, ce qui serait tout à fait ridicule.

Quand on compare l'état du spiritualisme en 1888 avec l'état actuel du mouvement, on ne peut que constater des progrès sensibles.

Le Congrès spirite et spiritualiste de 1889, auquel *l'Initiation* prit une grande part, a donné à ce mouvement une impulsion véritablement remarquable. Laissant là les divisions créées par certains théosophes, les occultistes sont venus s'unir fraternellement aux spirites dans la lutte pour le but commun et cette union a donné un essor tout nouveau au spiritualisme tout entier.

C'est en vain que, dans une petite publication qui copie servilement l'aspect extérieur de *l'Initiation*, le spiritisme est grossièrement attaqué, en même temps du reste que certains de nos rédacteurs. Il est des attaques « théosophiques » auxquelles il est mal-séant de répondre quand on est bien élevé; les spi-

rites l'ont compris ainsi que nous-mêmes, et nous les en remercions.

Cependant cette œuvre de groupement commencée par la Revue, il fallait la couronner par un essai plus considérable encore.

L'Initiation venait d'être achetée par son éditeur, nous pouvions porter nos efforts de réalisation d'un autre côté.

Le *Groupe indépendant d'études ésotériques* fut fondé avec quarante francs de capital au début. Je tiens à donner ce chiffre pour bien montrer quelle illusion c'est de croire à la nécessité de fortes sommes pour faire réussir une entreprise, même intellectuelle. Le dévouement et la foi de ceux qui s'attellent à la réussite d'une idée valent plus que le grand nombre d'employés. C'est à l'activité d'un de nos amis, licencié en droit, Lucien Mauchel, qui ne craignit pas de se charger de toute la partie administrative, que nous sommes redevables de l'état du groupe.

Les séances régulières se tinrent d'abord dans le local de la Bibliothèque internationale des Œuvres des Femmes, mis gracieusement à notre disposition par la directrice, Mademoiselle A. de Wolska, toute dévouée à notre œuvre.

Le *Groupe indépendant d'études ésotériques* n'est pas une société cherchant sous un titre ronflant à faire adopter des idées arrêtées d'avance à ses membres; c'est un groupe, c'est-à-dire une alliance de toutes les écoles n'enlevant l'autonomie d'aucune d'elles. Les membres peuvent avoir les opinions personnelles

qui leur plaisent et ne seront jamais excommuniés de ce chef. Des groupes d'expériences spirites dirigés par des spirites Kardécistes fonctionnent et obtiennent de superbes résultats à côté d'autres groupes d'expérimentation dirigés par des positivistes de méthode sinon de croyance

Nous tenons à insister sur ce fait pour détruire deux préjugés répandus sur le compte du Groupe : d'abord, que c'est une société *éclectique*. Il faudrait pour cela faire une moyenne des opinions de toutes les écoles, ce qui n'est pas. Ensuite, que le Groupe n'est pas spirite, n'est pas occultiste, etc., etc. Un fantassin n'est pas un artilleur, un artilleur n'est pas un dragon et cependant l'infanterie, la cavalerie et l'artillerie sont indispensables pour constituer une véritable armée. De même, il en est parmi nous qui sont occultistes et kabbalistes de grand talent comme Stanislas de Guaita; il en est d'autres qui sont spirites comme MM. Bouvery et Auzanneau; cela influe-t-il en quelque chose sur la marche du Groupe ?

Pas le moins du monde; nous sommes unis pour la diffusion de toutes nos idées, quelle qu'en soit l'étiquette, et nous poursuivrons cette diffusion indépendamment de toute école; de là le nom : *Groupe indépendant d'études ésotériques* de l'œuvre, et le succès obtenu.

Le local mis à notre disposition ne suffisant plus, nous prîmes la résolution de nous agrandir en nous mettant en contact plus direct avec le public.

C'est alors que nous avons mis à contribution les bienfaits de la collectivité. La *Bibliothèque interna-*

tionale des Œuvres des Femmes voulut bien s'unir à nous ; de là un apport considérable de matériel. Le directeur de l'Initiation envoya sa bibliothèque d'occultisme ; d'autres amis contribuèrent aussi à l'édification du nouveau local, et voilà comment avec 800 fr. de capital initial, augmenté de quelques légères commandites (1,000 francs environ), nous créâmes un quartier général contenant une librairie, une salle de conférences, la Bibliothèque des Œuvres des Femmes et celle du Groupe. Lucien Mauchel voulut bien se charger de l'administration générale de la nouvelle entreprise.

A l'heure actuelle nous venons encore de nous agrandir en annexant à proximité un nouveau local qui servira aux expériences pratiques et aux réunions fermées ; le succès a donc répondu encore une fois à notre appel.

Le *Groupe indépendant d'Etudes ésotériques* compte plus de 350 membres, parmi lesquels des noms éminents dans la Littérature, la Science, dans la Diplomatie. Il a des correspondants dans toute l'Europe ; ses branches commencent à se répandre aussi partout et tout cela a été obtenu par l'union de quelques volontés servie par une foi inébranlable en l'œuvre entreprise.

∴

C'est un peu notre confession que nous avons présentée à nos lecteurs, c'est aussi l'histoire des origines de notre mouvement. Peut-être verrons-nous nos efforts demeurer vains ; peut-être, ainsi que nous l'espérons, verrons-nous le succès s'affirmer de plus

en plus. Quoi qu'il en soit, notre jeunesse à tous répond de notre activité; elle est un gage aussi que, s'il est nécessaire de combattre, nos adversaires trouveront devant eux des troupes organisées, habituées aux combats quotidiens et dont les chefs, ou mieux les camarades placés en avant, sont guidés par une idée qui assure généralement la victoire : la Foi en la Vérité qu'on vient proclamer.

Nous publierons bientôt un exposé complet de l'Histoire du Groupe avec ses statuts et ses règlements. Pour l'instant nous avons voulu résumer l'œuvre de *l'Initiation* depuis sa fondation et remercier tous ceux qui ont largement contribué au succès : rédacteurs, collaborateurs et lecteurs.

LA DIRECTION.





PARTIE INITIATIQUE

L'Acte de Création

(Fragment)

« *La conclusion finale très nette à laquelle nous
« condamne l'étude comparée de tout l'ensemble des
« faits les mieux acquis est, en résumé, celle-ci : les
« Eléments du Monde physique ont commencé à
« exister à un moment donné, et c'est de ce moment
« que date la formation graduée des Mondes.*

« *Que nous comprenions ou que nous ne compre-
« nions pas, cela n'y change rien. L'assertion solen-
« nelle de la Science moderne reste debout, inatta-
« quable. »*

Voilà ce qu'on lit en propres termes dans un ouvrage tout récent qui est comme un des derniers mots de nos sciences : *Constitution de l'espace céleste*, par G. A. Hirn (Paris, 1889). Et ce n'est pas une simple opinion, un article de foi, c'est le fruit de plus de dix ans de travaux, d'observations, aidés du calcul transcendant, fondés sur la théorie dynamique de la

chaleur. Nous voilà bien loin des assertions empiriques que le matérialisme nous imposait il y a vingt ans à peine ; cependant nous sommes bien éloignés aussi d'une solution satisfaisante de ce ténébreux mystère de la création. Comment le concilier avec la notion des attributs divins, comment résoudre les antinomies si souvent exprimées de cette difficile question ? On ne le peut qu'en cherchant à se rendre compte de l'acte même si nettement affirmé par notre savant physicien. C'est ce que l'on veut essayer ici par quelques réflexions soumises à toutes les critiques du lecteur : Les données de nos sciences analytiques y sont ajoutées à quelques enseignements bien connus de l'ésotérisme ; mais les conclusions qui en sont tirées ne sont données comme rien de plus que de simples hypothèses personnelles.

*
*
*

Pythagore a dit quelque part et Pascal a répété depuis, sous une autre forme, qu'on pouvait se représenter Dieu comme un point mathématique se mouvant dans l'espace infini avec une vitesse infinie. La science analytique de notre monde physique ne peut-elle pas éclaircir cette définition ?

L'une de ses constatations les mieux assises est la coexistence de deux *forces* de sens contraire qui, se disputant la *matière*, produisent par leur antagonisme tous les mouvements moléculaires ou cosmiques. A voir l'ensemble de ces mouvements il est facile de s'assurer qu'à travers les innombrables péripéties de cette lutte, la force condensatrice l'emporte d'une

manière continue sur la force expansive, de façon à effectuer une condensation lente mais constante de la matière. Les couches géologiques les plus anciennes de la terre, même quand elles affleurent, sont considérablement plus denses que celles de formation plus récente ; la terre, comme toutes nos autres planètes, comme le soleil lui-même, va se refroidissant et se resserrant ; on admet que les étoiles se rapprochent, que les nébuleuses en se condensant se rassemblent, que l'Univers s'agglutine. Les savants modernes en concluent que cet Univers est périssable, mais ils ne sont pas d'accord sur les suites de sa mort. Les uns prétendent que les mouvements d'attraction réciproque finiront par s'équilibrer de sorte que, toute lumière et toute chaleur étant éteintes, les cadavres astraux continueront à évoluer comme des ombres perpétuellement silencieuses sur leur orbite éternellement fixe. Mais ce mouvement dans la mort suppose qu'aucun rayonnement de chaleur ne soit possible au dehors de notre monde, sinon la force répulsive n'arriverait pas à l'homogénéité ; or cette hypothèse est incompréhensible. Les étonnants travaux des Herchell et de leurs successeurs peuvent bien faire penser que notre univers visible est fini, et sphérique, d'après les amas de nébuleuses entassées à son pôle et à son équateur ; mais cette démonstration, fût-elle universellement acceptée, ne suppose nullement autour de ce globe un vide absolu, un incompréhensible néant ; elle n'établit pas surtout que le globe cosmique soit pourvu d'une enveloppe qui réfléchisse la force expansive émanée du centre sur toute sa surface,

D'autres savants, que Spencer a parfaitement résumés, admettent que la condensation se poursuit jusqu'à la réunion des astres sur les soleils centraux, mais ils ajoutent que la chaleur produite par leur choc, lors de cette réunion, suffira pour reproduire, comme par une explosion, l'expansion première, le chaos primitif, puis le cycle de la condensation; ils ajoutent des calculs et des chiffres à l'appui de leur assertion. Cette hypothèse, combattue notamment par le savant géomètre cité au commencement de cet essai, c'est-à-dire par la première autorité en science thermo-chimique, nécessite comme la précédente la condition qu'aucune déperdition ne se fera au delà de notre univers. Sinon, ce ne sera pas subitement, avec un choc, que se fera le rapprochement des astres, mais par quantités infinitésimales et par mouvements tangents. La chaleur qui pourra en résulter se dissipera à mesure dans l'infini des espaces. Tout au plus pourra-t-on admettre une série d'expansions de plus en plus faibles, dont la plus intense sera très inférieure à celles primitives, de sorte que la condensation finale arriverait après une série d'explosions rapidement décroissantes.

Or, quelle sera la limite d'une pareille condensation? Il n'y a aucune raison suffisante d'en concevoir d'autre que le point mathématique. Il est vrai que la science physico-chimique ne permet pas d'admettre pour la matière d'élément inférieur à l'atome fini; mais c'est là tout au plus l'aspect actuel de la matière telle qu'elle nous apparaît, et il n'est pas démontré que la force centripète ne resserre pas le volume de

l'atome lui-même, volume dont on n'a presque pas d'idée : enfin il est bien moins prouvé et moins admis encore que l'atome soit un élément simple, indécomposable, irréductible par conséquent. L'hypothèse la plus récente n'est point favorable du reste à la constitution atomique pour la substance inter-stellaire qui est infinie à côté de la matière proprement dite ; on admet que cette substance est homogène, continue et douée d'élasticité.

Ainsi nous pouvons concevoir sans trop de hardiesse, qu'avec le concours d'un temps impossible peut-être pour nous à nombrer, mais fini cependant, notre univers actuel sera réduit à un point mathématique qui renfermera en potentialité tout ce que nous voyons actuellement en activité dans l'espace. Cette potentialité serait la somme totale de la force centripète maintenant en fonction dans notre univers, force négative et de résistance, car elle tend à l'inertie et à l'extrême limitation. Au contraire la force centrifuge serait comme exprimée, par filtration de ce résidu infiniment petit, et elle se serait diffusée dans l'espace infiniment grand. Notre monde serait alors absolument mort par le retour de ses deux forces opposées aux infinis qui leur sont propres.

Revenons un instant à ses débuts, ou même à son état actuel : Du même centre vers lequel converge toute matière, nous voyons rayonner depuis des siècles de siècles la force centrifuge qui produit lumière, chaleur et vie sur tous nos globes ; elle nous apparaît sous la forme, encore pleine de mystère pour notre science, du Soleil, centre secondaire cepen-

dant, mais suffisant pour nous servir d'enseignement.

Il peut donc y avoir dans l'espace des centres de deux sortes : centres de force positive, expansive, et centres de force négative, constructive. Nous les voyons confondus en un même point : nous voyons aussi qu'ils peuvent être d'intensité variée puisque notre Soleil, centre positif pour nos planètes, est en même temps attiré par un centre contraire plus puissant, correspondant par conséquent à une plus puissante expansion.

Cette gradation dans l'intensité des centres nous permet d'aller, en pensée tout au moins, jusqu'à leur limite ; au lieu d'un soleil dont le rayonnement devienne rapidement trop petit, par la loi du carré des distances, soit pour attirer, soit pour repousser la matière sollicitée par d'autres points à une certaine distance, figurons-nous donc un centre d'expansion infinie et d'infinie attraction qui puisse agir dans toute l'étendue de l'espace infini.

Un pas encore, et ce sera le dernier, dans nos représentations : Nous voyons dans la phase actuelle de notre monde les deux forces opposées en état de mouvement, unies seulement dans leur centre mais disjointes, déséquilibrées et tendant à la séparation complète que nous avons décrite : ce spectacle correspond à la période de condensation qui a dû nécessairement elle-même être précédée d'une expansion à partir du centre commun : reportons-nous au moment qui a précédé cette expansion ; que pouvait être l'Univers à ce moment ?

L'image en peut être grossièrement figurée par un

grain de poudre explosive : la matière y est réduite à son volume minimum et la force active y reste en potentialité. Seulement, dans le système que nous nous figurons, l'explosion ne peut pas être retardée de la même manière que dans le grain de poudre où la force condensante en excès doit être vaincue par l'addition d'une certaine quantité de force expansive. La séparation pourra cependant, dans notre système, être évitée si l'on satisfait à cette double condition que la force expansive occupe instantanément tout l'espace, selon la nature que lui démontrent nos sciences, et que cependant la force condensatrice maintienne constamment toute la matière à l'état de point mathématique.

Or cette double condition est complètement remplie par l'indication fournie par Pythagore, à savoir que le point mathématique où sont unis le centre d'attraction infinie et la concentration infinie de la matière par la force condensante, se meuve avec une vitesse infinie dans l'espace infini : alors la force active s'exercera complètement sans que la force passive perde rien de sa puissance.

Examinons l'état d'un pareil système ; cherchons ensuite comment l'équilibre pourra y être rompu, comment la désunion s'y accomplira.

*
* *

A cause de la vitesse infinie, quel que soit le point de l'espace que l'on considère et à quelque moment que ce soit, on y trouve le même point mathématique, condensation de la matière inerte, centre de force

passive ; par conséquent l'espace entier est absolument homogène. Il est inerte aussi ; le mouvement qui s'y produit est imperceptible puisqu'il n'éprouve aucune espèce de résistance, la matière étant toute rassemblée dans le point entraîné. Le mouvement est en chaque point contemporain et identique avec celui de tous les points ambiants.

Le résultat est la SUBSTANCE : bien qu'elle contienne toute vie et toute matière en potentiel, il n'y existe cependant ni matière, ni vie, ni modification apparentes : il n'y a ni temps, ni espace, ni conscience d'aucune sorte ; la seule image qui puisse rendre cet état est celle d'une mer infinie, sans flots, sans mouvements, sans distinctions d'aucune sorte. Par rapport à notre monde actuel incessamment changeant, cette substance est le *Néant*, la nuit de Brahmâ, le Pralaya ; en fait, c'est la vie en *Puissance d'être* absolue, l'*Unité* et rien autre.

Si dans notre point en mouvement il n'y a rien de plus que les deux forces que nous y avons supposées unies et concentrées, cet état de Néant ne cessera jamais, l'équilibre qui le constitue n'ayant aucun motif d'être rompu. Il faut pour le détruire l'intervention d'une troisième force. Cette puissance nouvelle devra être différente des deux autres, sinon, ou infinie et se confondant avec l'une ou l'autre, elle ne modifierait point leur système, ou finie, elle serait absorbée dans leur infinité sans les influencer, le fini n'ajoutant rien à l'infini. Et comme nous ne connaissons, comme nous ne pouvons concevoir plus de deux ordres de forces physiques opposées et de signe

contraire (d'après le principe d'exclusion du 3^e), il faut bien que cette troisième force soit métaphysique, c'est-à-dire douée du caractère de spontanéité qui différencie le métaphysique du physique. Enfin cette même force devra être supérieure aux deux autres puisque par hypothèse elle va les modifier.

Le caractère de supériorité lui permettra d'agir sur une partie seulement de la substance, de détacher pour ainsi dire une portion de la somme totale concentrée pour l'actionner.

Supposons donc qu'en un point quelconque de la substance, la force métaphysique produise un arrêt du mouvement décrit tout à l'heure, ne fût-ce qu'un instant infinitésimal ; cet arrêt équivaut à une supériorité de la force d'inertie sur la force d'expansion ; celle-ci ressent l'effet de celle-là, éprouve une résistance contre laquelle elle réagit ; la lutte succède à l'équilibre.

Cette lutte ne peut avoir qu'une forme, l'explosion du point inerte, centre de condensation, sous l'influence du centre expansif, jusqu'à une limite mesurée par la volonté de la force métaphysique intervenante, limite à laquelle les deux forces se contrebalançant reproduisent un équilibre instable d'inertie avec un état d'infinie division, l'état atomique.

Ainsi par cette intervention instantanée de la force spontanée, un monde vient de naître au sein de la substance anéantie, un univers est créé du néant. C'est, selon l'image antique, l'œuf qui nage dans l'océan infini ; c'est la nébuleuse chaotique suspendue au milieu de l'éther. Les deux premiers versets de la Genèse nous retracent cet état :

« Dans le principe, *Ælohim, Lui, les Dieux, l'Être*
 « des Êtres, avait créé en principe ce qui constitue
 « l'existence des Cieux et de la terre. »

(En effet il n'y avait pas auparavant d'existence).
 « Mais la terre n'était qu'une puissance contingente
 « d'être dans une puissance d'être » (c'est-à-dire la
 matière nébuleuse, éthérée dans la substance); « L'obs-
 « curité, force astringente et compressive, enveloppait
 « l'abîme, source infinie de l'existence potentielle. » (1)
 (c'est comme la coque de l'œuf cosmique expansé
 autour du centre de la force positive, active), etc...

Avec la résistance, la conscience, l'espace, le temps
 ont repris naissance instantanément, et, avec la force
 métaphysique ajoutée aux deux forces physiques, se
 trouve constitué le germe de tous ses développements
 futurs qui composent l'évolution de l'univers.

*
 **

Ainsi nous devons nous figurer au sein de la
 substance homogène un être métaphysique disposant,
 au moins dans une certaine limite, des deux forces
 active et passive de façon à les modifier en les domi-
 nant et à en gouverner l'équilibre. L'action de cet
Ælohim créateur peut se représenter, selon le cours
 de nos idées humaines, comme un désir inspiré à
 l'une et l'autre des deux forces unies dans l'incon-
 science, désir qui les porte à se connaître en se séparant,
 à prendre pour ainsi dire conscience de soi-même par
 le moyen de l'autre : la force passive en s'abandonnant
 à l'expansion de la force active, et celle-ci en se laissant

(1) Traduction de Favre d'Olivet.

emprisonner dans la matière, instrument de celle-là. Ainsi se trouve figurée la première chute de l'être hermaphrodite, inconscient, angélique, en être uni-sexué et doublé, par le désir de prendre connaissance de sa substance.

Cette chute n'est qu'un début, elle est suivie d'une série d'autres par lesquelles l'être métaphysique va se disperser lui-même dans la matière comme pour délivrer par de longs efforts la force active des liens de l'inertie. L'évolution s'effectue, en effet, par une suite de concentrations successives qui reproduiront la condensation décrite au début de cet essai ; c'est elle que notre science analytique moderne commence à nous retracer en un tableau magistral.

La force condensatrice réduisant la matière, le corps de la nébuleuse retournera à l'océan de la substance, *s'anéantira*, en même temps que la force expansive se dispersera à travers les espaces.

*
**

Cependant la vie de ce corps destiné à cette mort cosmique n'aura été que l'accessoire, l'instrument du phénomène grandiose d'une création ; le but, le résultat essentiel est ailleurs. Par l'effet de l'évolution, la force métaphysique, qui s'était dispersée dans les moindres atomes de la matière expansée, se rassemble progressivement par une série de synthèses qui comprennent les éléments, les minéraux, la vie végétative, animale, humaine, intelligente, angélique : en réunissant ainsi ses membres épars, selon la légende expressive d'Isis et d'Osiris, cette force se crée des âmes isolées qu'elle rassemble en êtres toujours plus

spirituels et plus puissants ; elle les élève en leur faisant traverser des corps où la matière va se rapprochant sans cesse de la substance. Ainsi s'expliquent la hiérarchie des êtres, la puissance physique aussi bien que morale des plus avancés ; le bien et le mal qui sont les deux courants des forces contraires ressentis par la force métaphysique ou plutôt par les êtres qui tendent vers elle : le libre arbitre et les destinées humaines.

Mais nous n'avons pas à retracer ici toutes ces conséquences qu'il suffit d'indiquer à l'intuition du lecteur, comme nous n'avons pas non plus à nous étendre sur toutes les observations qu'il aura faites sans doute à l'appui de ce rapide exposé :

La lumière astrale issue, par la création, de la substance anéantie ; sa naissance provenant pour ainsi dire d'un choc de la substance, ainsi que l'indiquent les occultistes ; — cette même substance représentant par sa génération cette sphère dont parle Pascal, dont la surface est partout et le centre nulle part ; — le rôle vivifiant d'un soleil dans son monde ; — la puissance de la force métaphysique, qui est l'idée de Platon, comme créatrice de formes ; — l'instantanéité des forces expansive et condensatrice affirmée par la science (1) et bien d'autres rapprochements inutiles à énumérer plus longuement.

(1) « C'est peut-être un des plus beaux titres de Laplace d'avoir montré que l'action de la pesanteur, *si elle se propage*, a tout au moins une vitesse de plus de 100 millions de fois supérieure à celle de la lumière. Pour Laplace, et je pense, pour tout homme sensé, cela revient à dire qu'elle ne se propage pas, mais qu'elle est partout à la fois. Il est extrêmement probable qu'il en est absolument de même des attractions et répulsions électriques (à distance). (Hirn, *Constitution de l'espace céleste*). »

Mais il est une remarque essentielle qu'il n'est pas possible de passer sous silence avant de terminer : Le Dieu défini par Pythagore nous apparaît jusqu'ici, par ce qui précède, comme le Dieu Créateur, non comme l'*Ineffable*. On peut cependant s'élever par les mêmes considérations jusqu'à cette conception suprême, comme entrevue du moins, du fonds du monde sensible.

Nous n'avons parlé, en effet, que d'une action limitée en un point de la substance, d'une création par un Dieu. Il faut maintenant nous représenter ce même acte comme se reproduisant à chaque point, à chaque instant, dans l'infini de l'Espace et du Temps. Chaque moment infinitésimal voit naître et mourir une infinité d'Univers, berceaux d'Anges descendants, larves d'Anges rachetés qui retournent conscients et parachés au sein de l'*Innommable*.

Le DIEU SUPRÊME apparaît alors comme créant éternellement et sans cesse, par la fulguration Trinitaire des esprits qu'il a faits eux-mêmes créateurs, afin qu'ils puissent conquérir la science et la sagesse grâce auxquelles ils pourront participer à sa gloire.

Immanent à la Substance qui est le néant, à la fois infiniment grand et infiniment petit, les Univers sont les atomes de son corps éternel, comme les esprits qui les peuplent sont les étincelles de son esprit, centre inénarrable d'où elles émanent et où elles reviendront à la fin de leur course séculaire à travers les abîmes cosmiques.

IL n'est ni *le devenir*, comme le prétendent certains philosophes qui ne le voient que dans le monde intelli-

gible en évolution, ni la somme des esprits, comme le disent quelques panthéistes, notamment dans l'Inde. Il est, comme on vient de l'expliquer, et comme le dépeignent les traditions occidentales, la Source, le Moyen et le But, celui en qui sont toutes choses, en qui nous, créatures finies, nous nous mouvons, nous vivons, nous avons notre être.

F.-Ch. BARLET.

LE CORPS ASTRAL

L'homme est l'ombre de Dieu
dans le corps d'un animal.

El. Lévi.

On discute beaucoup sur le corps astral.

Un grand nombre des phénomènes spirites étant attribués par les écoles d'occultisme à l'action de cet élément, on comprend l'intérêt qui s'attache à la connaissance de ses facultés.

Dans l'aperçu suivant, nous allons tout d'abord résumer rapidement les théories principales avancées pour expliquer la constitution de l'homme, puis nous développerons une analogie qui permet, à notre avis, de bien faire comprendre les propriétés mystiques du corps astral tel qu'il est conçu par les occultistes. Des images naïves peut-être, mais très suggestives, à notre

avis, sont fournies par cette analogie. Nos lecteurs vont du reste juger eux-mêmes en dernier ressort.

*
**

Pour comprendre les théories diverses enseignées sur l'homme, son passé et son avenir, il est important tout d'abord de voir comment on peut connaître les divers principes qui constituent l'être humain.

L'homme est constitué de manière bien différente si l'on s'adresse aux théologiens et aux philosophes spiritualistes, ou si l'on étudie les travaux des matérialistes.

Pour les écoles tirant leur enseignement des données religieuses, l'homme est composé de deux principes opposés l'un à l'autre : *le corps* et *l'âme* ; le corps, sujet à toutes les tentations et cause de toutes les déchéances ; l'âme, immortelle et pure, origine de la conscience et des facultés psychiques. Ces théories ont un défaut, c'est qu'elles sont dans l'impossibilité d'expliquer une grande partie des faits produits par l'être humain et qu'on en arrive par leur application à dire qu'un homme est phtisique parce « qu'il a une âme phtisique », ce qui est un peu forcé, comme on voit.

Comme toujours, c'est à l'école matérialiste que nous sommes redevables des travaux les plus solides sur la question de la constitution de l'homme. — Cette école n'admet qu'un seul principe : *le corps* ; mais au moins a-t-elle le mérite d'étudier sérieusement et surtout expérimentalement les données qu'elle avance. Exagéré dans le sens de la réaction, le matérialisme s'est laissé choir dans un grave défaut et en est arrivé à

nier *a priori* tous les phénomènes du pressentiment, de la vision à distance, du dédoublement possible de l'être humain etc., phénomènes constatés souvent et dans des conditions excluant toute supercherie.

Or, parcourez les œuvres de tous les initiés, adressez-vous aux traditions de tous les peuples, et vous verrez que de tout temps l'on enseigne que l'homme était composé non pas d'un, ni de deux, mais de *trois principes* parfaitement étudiés.

Platon en fait ses trois âmes, localisées dans les trois grands segments de l'organisme : tête, poitrine et ventre, origine réelle en effet, de ces trois principes.

Le catholicisme lui-même, affirmant que Dieu fit l'homme à son image, et enseignant d'autre part que Dieu est un en *trois personnes*, donne par cela même la constitution de l'être humain déjà présentée par saint Paul qui enseignait l'existence du corps astral (1).

Les trois principes

Les trois principes désignés par la Science Occulte comme formant l'homme sont :

- 1° Le corps ;
- 2° Le médiateur plastique (corps astral) ;
- 3° L'âme.

(1) La Trinité a fait l'homme à son image et à sa ressemblance. Le corps humain est double et son unité ternaire se compose de deux moitiés ; l'âme humaine est aussi double ; elle est *animus* et *anima*, elle est esprit et tendresse.

Elle a deux sexes. Le sexe paternel siège dans la tête, le sexe maternel dans le cœur ; l'accomplissement de la rédemption doit donc être double dans l'humanité ; il faut que l'esprit par sa pureté rachète les égarements du cœur ; puis il faut que le cœur ; par sa générosité, rachète les sécheresses égoïstes de la tête.

GUILLAUME POSTEL.

L'occultisme se différencie donc des théologiens en admettant un nouveau principe intermédiaire entre le corps et l'âme.

Il se différencie des matérialistes en enseignant l'existence et le fonctionnement de deux principes échappant, chez l'homme, aux lois de la matière. On comprend de suite que le côté original des théories de la Science Occulte réside tout entier dans l'étude de ce principe intermédiaire qui a reçu des noms variés :

Corps Astral — Périsprit — Vie, etc., etc., mais qui est identiquement étudié par toutes les écoles.

Eliphas Lévi résume fort exactement la constitution de l'homme dans la définition suivante :

L'homme est un être intelligent et corporel, fait à l'image de Dieu et du monde, UN en essence, TRIPLE en substance, immortel et mortel.

Il y a en lui une âme spirituelle, un corps matériel et un médiateur plastique.

*
* *

Si l'on saisit bien le jeu de ces principes, on verra que la Vie est l'intermédiaire obligé ; sans elle, le corps ne peut obéir aux incitations de l'âme, l'âme ne peut recevoir les impressions du corps.

Voilà une théorie bien amenée, ne manqueront pas de dire certains philosophes. Ne pouvant concilier ces deux opposés : le corps et l'âme, ne pouvant expliquer comment le subjectif devient objectif, vous éludez la question, messieurs les occultistes, en inventant un

soi-disant principe intermédiaire doué justement de toutes les propriétés nécessaires à votre cause (1).

Il suffit d'ouvrir un traité quelconque de physiologie pour apprendre que ce principe qui fait marcher notre cœur et notre foie malgré notre volonté et à l'abri de son influence, existe bien, quelle qu'en soit d'ailleurs l'origine. Le grand tort des occultistes a été jusqu'ici de vouloir rester cantonnés dans leur domaine sans s'occuper des découvertes de la science expérimentale.

Dites à un médecin : *le corps astral* fait marcher les organes splanchniques, le médecin vous regardera comme un doux aliéné; dites-lui au contraire: la vie organique meut ces organes, il vous répondra de suite : parbleu ! je le sais bien. Montrez ensuite que ce qu'il appelle *vie organique* vous l'appellez *corps astral*, et l'on pourra déjà commencer à s'entendre.

Quand vous voulez être compris d'un étranger, vous savez fort bien qu'il est inutile de lui parler votre langue pour aussi fort que vous criez. Cette règle élémentaire semble naïve. Que de fois cependant elle est inconnue de part et d'autre !

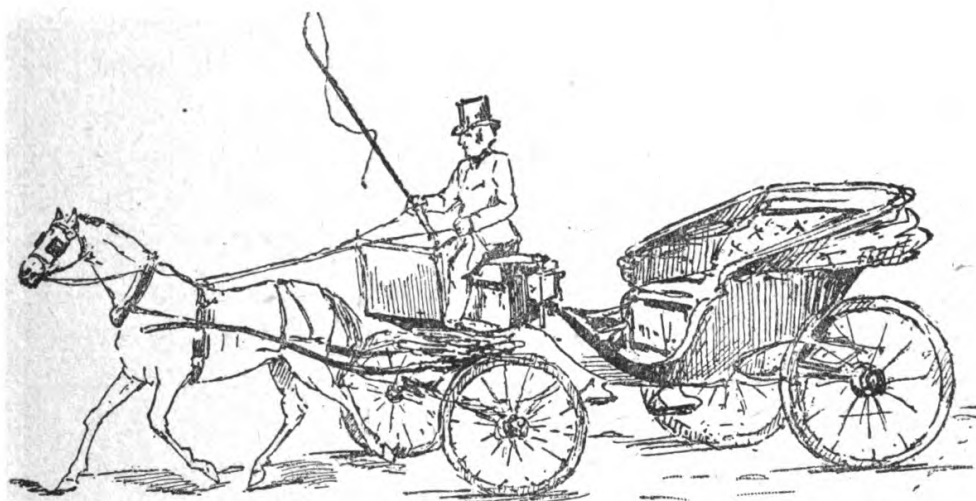
Pour bien faire saisir le jeu de ces trois principes, je vais encore une fois sacrifier à la manie qui m'est si chère en me servant d'une analogie d'origine très vulgaire. Voulez-vous bien comprendre la constitution de l'homme : mettez-vous à la fenêtre et voyez passer une voiture quelconque dans la rue ; vous y

(1) Voy. *Dict. philosophique* de Franck, articles Paracelse et R. Fludd.

verrez plus clair qu'en lisant tous les traités encombrés de mots sanscrits ou hébreux.

Une voiture qui marche comprend trois éléments principaux :

- 1° La voiture ;
- 2° Un cheval attelé à cette voiture et la mettant en mouvement ;
- 3° Un cocher guidant le cheval.



La voiture. Image analogique des trois principes de l'homme.

La voiture est inerte par elle même. Elle est incapable de se mouvoir sans un autre élément, voilà bien le caractère fondamental du *corps matériel*.

Le cocher sur son siège a beau s'agiter, faire claquer son fouet, crier aussi haut qu'il lui plaît ; s'il n'y a pas de cheval attelé, rien ne la mettra en mouvement. Le cocher est bien l'élément directeur, c'est lui qui

conduira au but indiqué, mais pour cela un auxiliaire indispensable lui est utile : le cheval. Le cocher nous montre bien par analogie les caractères généraux de l'élément supérieur de l'homme : l'âme.

Le corps astral.

Relié d'une part à la voiture par les brancards, d'autre part au cocher par les guides, nous voyons le principe intermédiaire général : le cheval.

Le cheval est plus fort physiquement que le cocher, mais il est malgré cela guidé, bon gré mal gré, par celui-ci. Aux philosophes nous demandant à quoi bon ce corps astral, nous pouvons répondre : à agir en l'homme comme le cheval agit pour la voiture, c'est-à-dire à tout conduire ou à peu près sous la direction du principe supérieur : le cocher.

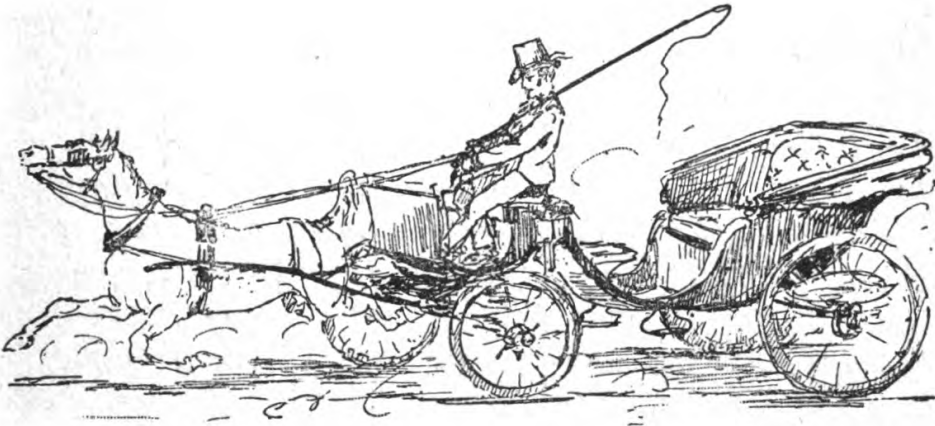
*
* *

Des Passions.

Le cheval représente la vie de l'être humain, centre *des passions* comme nous le verrons plus loin. Le caractère commun des passions est d'étouffer les efforts de la raison et d'entraîner l'être tout entier à sa perte, malgré l'action de l'âme devenue impuissante.

La colère est surtout remarquable à cet égard. Dès qu'elle prend naissance chez un être faible, il semble que la circulation sanguine se localise en entier dans la tête. Une bouffée de chaleur monte au visage, les

yeux se congestionnent, la raison essaye en vain de maîtriser la vie organique devenue maîtresse du terrain ; l'homme *voit rouge*, *il ne sait plus ce qu'il fait*, il est capable de tout à ce moment. Le corps astral a vaincu l'âme.



Le cheval s'emporte. Envahissement de l'âme par le corps astral.

La colère.

Voyez si ce n'est pas exactement ce qui arrive pour la voiture quand le principe intermédiaire, le cheval, n'obéissant plus aux efforts du cocher, s'emporte ?

La force physique a tout envahi dans ce cas. Le cocher, plus faible, mais mieux armé, est vaincu ; la voiture qui le porte roule avec une rapidité effrayante là où la conduit le cheval devenu le maître, jusqu'au moment où celui-ci, dans son aveuglement, vient se briser contre un obstacle insurmontable détruisant en même temps que lui l'appareil tout entier, voiture et cocher compris.

*
* *

La clarté donnée aux questions les plus abstraites par la méthode analogique est telle que cette figure de la voiture, qui semblait naïve au premier abord, peut nous être fort utile pour comprendre certaines données de l'occultisme concernant les propriétés mystérieuses attribuées au corps astral.

Constatons en passant l'action du cocher activant l'allure de son cheval au moyen du fouet, image frappante de l'action des excitants (alcool, café, etc.) sur le corps astral. Un cheval de race qu'on bat trop fort peut s'emporter; de même un corps astral trop fortement actionné par l'alcool peut conduire l'organisme à sa perte (1).

Le Magnétisme

Voulez-vous savoir comment se produisent les phénomènes du magnétisme ?

Un étranger est venu qui a mis le cocher (l'âme, la volonté) dans l'impossibilité de prendre les guides (liens du cerveau au corps astral).

C'est lui (le magnétiseur) qui s'est emparé des guides, et le pauvre cocher, ahuri, assiste à la direction

(1) L'ivresse est une folie passagère et la folie est une ivresse permanente. L'une et l'autre sont causées par un engorgement phosphorique des nerfs du cerveau qui détruit notre équilibre lumineux et prive l'âme de son instrument de précision.

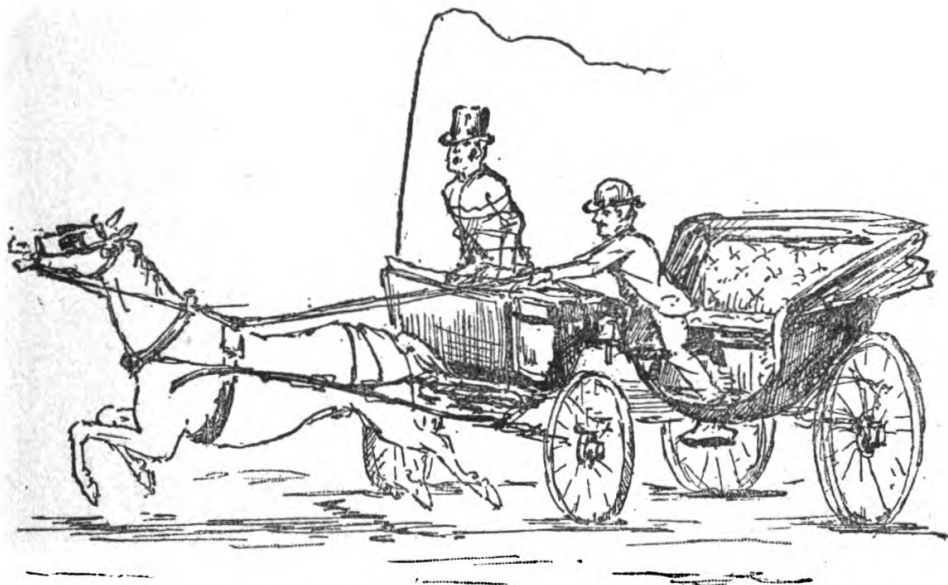
L'âme fluidique et personnelle est alors emportée par l'âme fluidique et matériel du monde (comme Moïse sur les eaux).

L'âme du monde est une force qui tend toujours à l'équilibre: il faut que la volonté triomphe d'elle ou qu'elle triomphe de la volonté.

ELIPHAS LÉVI.

de la voiture par une volonté qui n'est pas la sienne et contre laquelle il ne peut lutter.

Le corps astral (cheval) obéira toujours à celui qui tiendra les guides, que ce soit le propriétaire effectif de la voiture ou un étranger.



Le cocher est ligotté sur son siège. — Un étranger s'est emparé des guides et dirige la voiture. — *Magnétisme.*

Cependant le cocher, quoique ligotté et incapable d'agir effectivement, peut encore faire entendre sa voix et arrêter net le cheval, quoiqu'il ne tienne aucune guide. C'est ce qui explique comment, chez certains sujets à qui l'on a donné des suggestions criminelles, la conscience du sujet lutte contre la suggestion, et l'individu s'évanouit (le cheval se cabre et tombe) plutôt que d'exécuter l'ordre donné.

La Sortie du Corps Astral. Magie. Spiritisme.

Un autre phénomène, souvent cité en occultisme, est clairement expliqué par cette analogie. Il s'agit de la *sortie du corps astral*.

Plusieurs faits en apparence surnaturels sont expliqués grâce à cette action. Sous l'influence d'un régime particulier et de l'emploi raisonné de certains excitants PSYCHIQUES (1), l'être humain entre dans un état mixte qui tient de l'état de veille et de l'état somnambulique.

Le corps astral quitte momentanément le corps comme le cheval dételé quitterait la voiture. Le corps refroidi reste immobile mais l'âme veille. Elle dirige le corps astral vers l'endroit où elle veut qu'il se rende car alors le temps et l'espace n'existent plus pour lui.

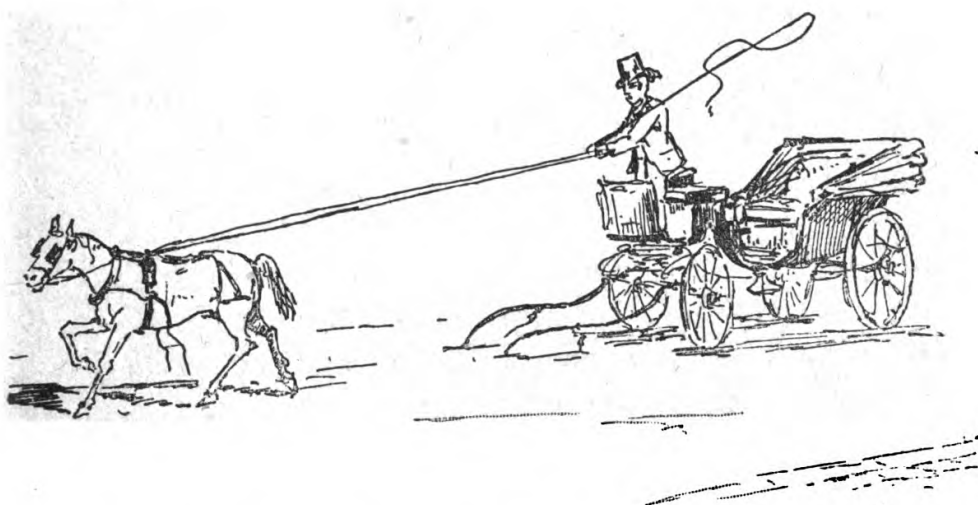
Le cocher dont les guides pourraient s'allonger à volonté et qui guiderait ainsi son cheval dételé donne une idée assez juste de la *sortie consciente* du corps astral. Dans ce cas le corps est absolument immobile, le corps astral n'étant lié qu'à l'âme.

Dans un autre cas, le cocher (l'âme) s'endort. Le cheval dételé (le corps astral sorti) erre à l'aventure.

Il n'est plus tenu à l'appareil qu'il a quitté par les guides, mais bien par les liens qui le rattachent à la voiture (liens du corps astral au corps physique). D'après l'occultisme, c'est le phénomène qui se produit dans la *médiumnité (sortie inconsciente du corps*

(1) Entr'autres la prière faite magiquement.

astral). Le corps astral est alors à la disposition des influences diverses qui peuvent s'en emparer (esprits ou suggestions) (1).



Les guides s'allongent. Le cheval dételé continue sa course guidé par le cocher. (Sortie consciente du corps astral.)

La figure ci-dessus indique bien ces phases de la sortie consciente du corps astral.

(1) La substance du Médiateur plastique est lumière en partie volatile et en partie fixée.

Partie volatile — fluide magnétique.

Partie fixée — corps fluide ou aromal.

Le Médiateur plastique est formé de lumière astrale ou terrestre et il en transmet au corps humain la double aimantation.

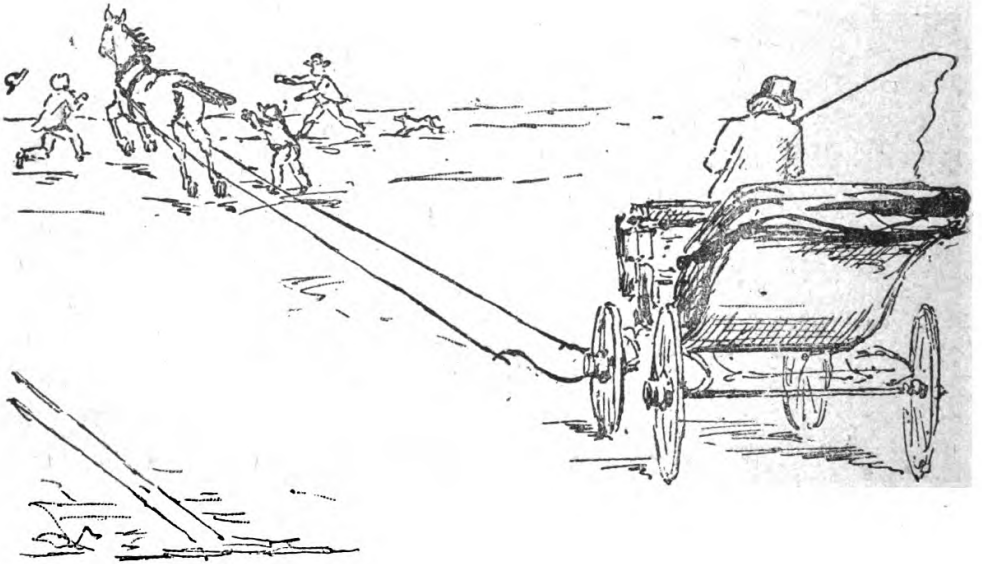
L'âme en agissant sur cette lumière par sa volition peut la dissoudre ou la coaguler, la projeter ou l'attirer. Elle est le miroir de l'imagination et des rêves. Elle réagit sur le système nerveux et produit ainsi les mouvements du corps.

Cette lumière peut se dilater indéfiniment et communiquer son image à des distances considérables, elle aimante les corps soumis à l'action de l'homme et peut, en se resserrant, les attirer vers lui. Elle peut prendre toutes les formes évoquées par la pensée et, dans les coagulations passagères de sa partie rayonnante, apparaitre aux yeux et offrir même une sorte de résistance au contact.

ELIPHAS LEVI.

Mort.

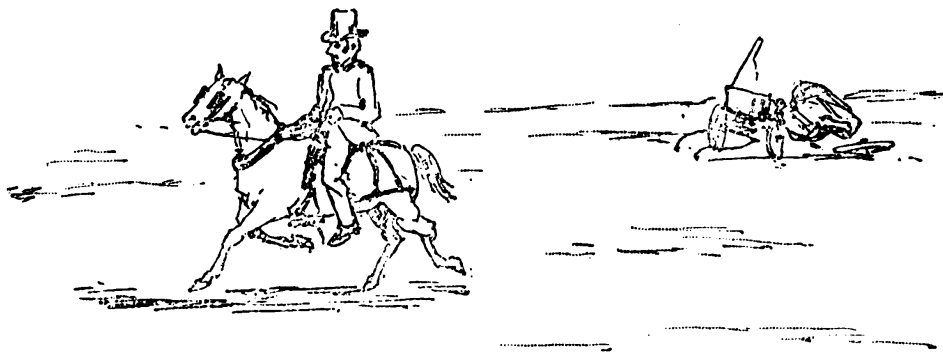
Enfin il est un phénomène qui nous intéresse tous plus ou moins, car nous sommes appelés à l'étudier de près : c'est *la mort*.



Le cocher sommeille. Les liens qui attachent le cheval à la voiture s'allongent. Le cheval erre à l'aventure ne subissant plus la direction du cocher. Des êtres rôdant autour du cheval cherchent à s'en emparer. (Sortie inconsciente du corps astral.)

La voiture (le corps physique) est brisée et gît sur la route, l'âme (le cocher) chevauche et le corps astral (le cheval) part pour le voyage de l'au-delà.

C'est ce qu'exprime la figure suivante :



Abandon de la voiture par le cheval et le cocher. Abandon du corps par le corps astral portant l'âme (La Mort).

*
* *

Ainsi nous avons choisi une image que nous croyons très claire malgré sa naïveté pour expliquer le jeu des trois principes qui constituent l'homme d'après l'occultisme.

L'analogie fournie par cet exemple est à tel point exacte qu'on pourrait l'appliquer à toutes les parties de la philosophie. Un de mes amis G. P. me faisait remarquer justement qu'elle répond assez spirituellement aux diverses opinions philosophiques.

Le Matérialisme fait générer le cheval par la voiture et le cocher par le cheval.

Le Panthéisme met le cheval dans la voiture qu'il fait traîner par le cocher.

Enfin le Catholicisme, comme la philosophie spiritualiste de l'Université, place bien un cocher sur la

voiture mais sans admettre l'existence du cheval. Le corps et l'âme doivent suffire à tout. Malheureusement, ce fameux principe, soi-disant inventé pour les besoins de leur cause par les occultistes, le cheval, est si nécessaire que rien ne marche sans lui, à la Sorbonne comme sur la plus vulgaire de nos routes.

PAPUS.





PARTIE PHILOSOPHIQUE ET SCIENTIFIQUE

PREMIÈRE HOMÉLIE

SUR LA SAINTE GNOSE

A L'ÉGLISE DU PARACLET.

I

Le nom de la sainte Gnose a été oublié parmi nous. La Gnose est l'histoire tragique de la chute de l'esprit dans la matière, et du voyage douloureux et providentiel que fait l'esprit pour remonter de la nuit du vide (le Kénôme) aux clartés du Plérôme divin, à la matière pleine d'illusions et de mirages de la paix souveraine et sacrée de l'idée pure, à cet abîme insondable de la Pensée, que, dans leur langage universel, expression d'une vérité unique, les philosophes ont nommé l'Absolu et les peuples ont appelé Dieu.

Et pour opérer ce voyage et ce retour, odysée de l'esprit humain, l'âme a deux ailes, la Science et

l'Amour, le Christ céleste et le Saint-Esprit (*Christos et Pneuma agion*).

II

Ces termes ne sauraient effrayer les Idéalistes, ni faire sourire les indifférents. Des âmes ont rompu ce pain et bu ce vin pendant des siècles. Quant aux matérialistes, esprits qui n'entrevoient qu'une seule face des choses, la Gnose peut leur citer ces paroles de Jean Scot Érigène : « Le danger n'est pas de chercher Dieu dans la nature, avec le flambeau du Logos ; il est de s'obstiner à demeurer dans les limites de la nature, quand on est conduit au point où il faut les franchir. »

Scot pouvait parler ainsi, lui qui imposait deux sources à la Gnose : « la raison pure et la vision ». Néanmoins les gnostiques sont bien éloignés de mépriser la science expérimentale, mais ils pensent avec Plotin, avec les Oupanishads, qu'au-dessus du monde phénoménal, du monde de la Maïa, il y a la sphère de l'Intelligible où les sens grossiers ne pénètrent pas. Ils savent qu'une idée qui se manifeste est une Théophonie, une apparition du Divin dans l'âme humaine, et que **TEL DIEU SE RÉVÈLE, TEL IL EST.**

III

La Gnose, c'est la science des Théophanies, des apparitions du Divin. C'est la science des Eons, ces théophanies sublimes, ces hypostases des perfections divines.

*Yeux ouverts du Seigneur sur l'ombre des déserts ;
Esprits qui remplissez l'air, la terre et les mers ;
Ange de tous les noms ; mystérieux fantômes,
Dont le monde invisible est plus plein que d'atomes ;
Saints ministres du Père en tous les lieux vivant,
Qui lûisez dans le feu, qui passez dans le vent,
Invisibles témoins de nos terrestres haines.*

LAMARTINE.

Un jour, le grand Emmanuel Kant comparait l'âme qui plane dans l'Absolu à une colombe qui voudrait planer dans le vide. La Gnose, au contraire, nous enseigne et nous démontre que l'Absolu est l'atmosphère où se meut l'âme, puisque l'âme est une émanation de l'Absolu.

La Gnose, a dit Ephrem le Syrien, tresse une couronne à ceux qui l'aiment et elle les fait asseoir sur un trône de Roi.

Et d'abord, quand le SEIGNEUR disait : « Je vous enverrai le Paraclet et il vous enseignera toutes choses », il annonçait à la fois et la Gnose chrétienne et l'avènement du Saint-Esprit. A cette parole prophétique de Jésus, « la fleur des Éons », ont répondu, dans tous les temps, des initiateurs et des messagers évangéliques. En feuilletant les apocryphes de la Bible, vous entendrez presque à chaque instant retentir la plainte de colombe de la sainte Gnose et son appel d'amour aux hommes qui ont faim et soif de la justice et de la vérité.

IV

Jean nous a révélé qu'au commencement — dans le principe — le Logos fut émané par Dieu et que du

Logos émanent la VÉRITÉ et la VIE. Le même Jean, dans l'Apocalypse, nous montre prophétiquement la nouvelle Jérusalem qui descend du sein de Dieu, parée comme une épouse pour son époux. C'est la très sainte Gnose. C'est encore lui qui voit venir du ciel la femme symbolique, vêtue de soleil, couronnée de douze étoiles et ayant la Lune sous ses pieds. C'est lui enfin qui, dans son dernier chapitre, appelle l'époux au nom de l'épouse : Amen ! Viens, Seigneur Jésus, viens !

C'est Paul parlant aux Colossiens de ce mystère de Dieu manifesté en Christos, dans lequel sont contenus tous les trésors de l'HYPERGNOSE ; et, dans l'Épître aux Galates, disant : « Si vous êtes sous PNEUMA, vous n'êtes plus sous la Loi ! »

C'est Apollos, dans l'admirable Épître aux Hébreux, nous présentant le Fils, le MONOGÉNÈS héritier de toutes choses, par qui Dieu a fait les EONS ; le Fils unique, splendeur de la Gloire et image empreinte de la SUBSTANCE divine, qui soutient toutes choses par le LOGOS.

V

Les docteurs et les évêques de cette Gnose ont reçu en dépôt le sens ésotérique de la Bible. C'est à nous, pontifes selon l'ordre de Melchisédech, que les Anges ont confié le pectoral où flamboient l'Urim et le Thumim (*Lévitique*, VIII, 8). C'est nous qui lisons dans le livre de la Loi (*Néhémie*, VIII, 8). C'est notre écriture qui est cachetée au nom du Roi ; c'est nous qui portons l'anneau du Roi (*Esther*, VIII, 8).

C'est de nous qu'il est écrit : « Ceux qui sont revêtus de robes blanches, qui sont-ils et d'où sont-ils venus ? Ce sont ceux qui ont souffert de la grande Tribulation et qui ont lavé leurs tuniques dans le sang spirituel de l'Agneau (Ram), et qui sont vierges des superstitions et des souillures du monde Hylique !

La Gnose est l'essence même du Christianisme. (Comtesse d'Adhémar, *Revue Théosophique*, 21 juin 1889.) Voilà, nos bien-aimés, la plus juste définition du Gnosticisme. Or le Christianisme nous dit d'où nous venons et nous apprend où nous allons. *Unde venis et quò vadis ?*

Savoir cela, c'est savoir la seule chose nécessaire. *Porro unum est necessarium !* Cette Gnose illuminative est la perle de l'Évangile pour laquelle l'Homme digne de ce nom doit vendre et donner tout ce qu'il a.

« Mon âme, d'où viens-tu ? disait saint Basile. Qui t'a chargée de porter un cadavre ? Si tu es quelque chose de céleste, ô mon âme ! apprends-le-moi.

Et la Gnose répond : « En contemplant le Plérôme, tu connaîtras toutes choses. »

VI

L'illustre M. Franck a justement remarqué que la Gnose prétend être une synthèse complète et définitive de toutes les croyances et de toutes les idées dont l'humanité a besoin pour se rendre compte de son origine, de son passé, de sa fin, de sa nature, de son avenir, des contradictions de l'existence et des problèmes de la vie. (*Journal des Savants.*)

Le premier Principe, c'est l'abîme, l'Unité absolue, existante par elle-même, le Père Ineffable, et qu'on ne peut définir justement parce qu'il est ineffable. C'est l'Etre en puissance avec tous les possibles renfermés dans son sein, enveloppé dans son mystérieux silence (Sigè) et renfermant en soi l'Idée, l'Amour la Lumière et la Vie!

Si le Père Ineffable sort de ce Silence, si cet abîme déborde, si cette Puissance *s'actionne*, ce n'est pas la NÉCESSITÉ qui l'y contraint, c'est l'AMOUR. Et c'est parce qu'il aime qu'il se sépare de soi-même, se répand, se précipite, quitte sa solitude majestueuse, *se prolonge* pour aimer. Car, dit Valentin, il EST AMOUR, et il n'y a pas d'Amour sans objet aimé!

De cette unité d'amour jaillit la dualité (dyade), une dualité vivante, théophanie de l'Absolu, masculine et féminine, aimantée et aimée, et qui se révèle comme *Esprit* et *Vérité* (Nus et Alètheia).

V II

Nous nous arrêterons ici, nos bien-aimés, remettant à une seconde Homélie épiscopale la suite de cette épopée sublime. Nous livrons ce préambule de la manifestation divine à vos méditations, à vos contemplations.

Vous qui faites partie de l'Eglise du Paraclet, unissez-vous à vos frères. C'est par vos prières et vos études, c'est par votre obéissance à vos pasteurs invisibles, c'est par votre fuite de l'orgueil personnel et tout ce qui peut établir ou briser la charité, que vous

réussirez à établir sur de fortes et profondes assises la communauté visible des Pneumatiques que les MANIFESTATIONS d'En-Haut nous annoncent et nous promettent. — Amen.

Donné sous le Thau, le 18 août 1890, neuvième année de Notre-Dame Saint-Esprit.

T JULES, évêque gnostique.
(JULES DOINEL).

OCCULTISME EXPÉRIMENTAL

LE POTENTIEL ÉLECTRIQUE DES MAINS (1)

La *Nature*, journal scientifique français, décrit un *passe-temps* qui constitue essentiellement un mode très curieux d'expérimentation.

Ce journal assure que cette expérience a pour base une cause mécanique et nie la cause physique qu'on lui a attribuée : le magnétisme animal des mains.

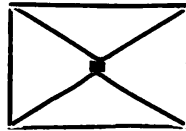
Je nie personnellement les deux causes et j'attribue

(1) Nous traduisons cet article du *Bulletin* de la Société des ingénieurs de Guajaguato. — Nos lecteurs verront que l'auteur sans le savoir a redécouvert les lois de la polarité humaine si bien étudiées par MM. le docteur Chazarain, colonel de Rochas, Durville et Beretti. Chacun peut répéter facilement toutes ces expériences, qui démontrent au mieux l'existence et le mode d'action du *corps astral*, le grand facteur des phénomènes de l'occultisme. L'auteur prouve ce fait sans s'en rendre compte. P.

le phénomène à une cause électrique. Je vais m'efforcer de le démontrer par la série d'expériences que j'expose par la suite.

Mais auparavant je dirai celle que la *Nature* décrit. On coupe, dit ce journal, une rondelle dans un bouchon de bouteille et on traverse cette rondelle en son centre de part en part avec une épingle qu'on enfonce le plus possible.

On place horizontalement la rondelle sur une table, de manière que l'épingle soit verticale, la pointe tournée en haut et distante de la rondelle de toute la longueur de l'épingle, moins ce qui est dans le bouchon.



Sur cette pointe on place en équilibre un carré de papier ordinaire à lettres de 2 centimètres sur 4. Afin de bien obtenir l'équilibre, on plie légèrement le papier en son milieu au moyen de deux plis longitudinaux allant d'un coin au coin opposé et se coupant en ce milieu.

Ces plis permettent de maintenir l'équilibre cherché quand le centre de la figure se pose sur la pointe de l'épingle.

Cela fait, on entoure d'un côté quelconque ce petit *moulin à vent* avec la paume de la main, et on verra que l'appareil se met à exécuter un mouvement de rotation dû à la colonne d'air ascendant que la cha-

leur de la main développe. Là s'arrête mon extrait de la *Nature*.

Effectivement, l'existence du magnétisme animal n'étant pas prouvée, d'une part, et cependant le petit appareil présentant toutes les conditions de mouvement par une cause mécanique d'autre part, il n'y a rien de plus naturel que d'expliquer ce mouvement comme le fait la *Nature*.

Histoire de vérifier le fait et d'amuser ma famille, je construisis ce jouet, que je range aujourd'hui au nombre des *études sérieuses*. Me suis-je trompé? Je vais exposer les résultats de mes expériences et mes déductions pour que d'autres en tirent à l'occasion meilleur parti que moi-même.

1° J'entourai un côté de l'appareil avec la paume de ma main droite, et il se mit en mouvement (dans une atmosphère très calme) dans le sens opposé à celui des aiguilles d'une montre, en rotation de droite à gauche. Ce mouvement, concordant avec les plis des coins du papier, pouvait être dû à la colonne d'air ascendante.

2° Je plaçai la main gauche seule, et le plus souvent l'appareil ne bougea pas. Par suite, la colonne d'air chaud n'était pas la cause; car l'appareil devait tourner, et tourner dans le même sens déterminé par la position des plis.

3° Je continuai mon expérience avec la main gauche en mettant le papier dans les meilleures conditions possibles pour tourner avec l'autre main (dans la première direction donnée par la main droite), et je vis qu'avec la main gauche le papier tournait bien, mais dans un sens contraire au sens donné par la main

droite, c'est-à-dire qu'il tournait de gauche à droite (comme les aiguilles d'une montre). Effet mystérieux ? Non. Cela devait être parce que les colonnes d'air produites par chaque main ne montaient pas verticalement, mais bien en sens opposés ; la colonne d'air produite par la main droite agirait sur les plans inclinés des pointes de papier, tandis que la colonne produite par la gauche agirait sur les plans inclinés de jonction avec l'épingle. En effet, la rapidité de mouvements me le fit croire ainsi : la rapidité donnée par la main droite était plus grande que celle donnée par la main gauche.

4° Mais cette différence ne serait-elle pas produite par des températures différentes ? La main droite était habituellement plus chaude que l'autre. Je plongeai cette main droite quelques minutes dans l'eau froide et je la replaçai encore mouillée. L'appareil tourna comme toujours avec la même rapidité et dans le même sens. Que voulait dire cela ?

5° Si tout dépendait de la chaleur, il devait tourner plus doucement, et il n'en fut pas ainsi. Si c'était la chaleur, avec une chaleur double on obtiendrait une rotation deux fois plus rapide. « Avec les deux mains, dit la *Nature*, c'est ce qui se produit. » Soit ; quand l'appareil était en rotation avec la main droite, preuve sûre de bonnes conditions d'équilibre et de sensibilité, j'approchai la main gauche très doucement, et.... tout s'arrêta ? Les colonnes d'air de sens opposés le retenaient-elles ! ou d'autres de sens également contraires étaient-elles le motif de cette neutralisation de forces motrices ?

6° La chaleur ou l'électricité ? Il est évident que la chaleur produit des mouvements de cette nature, comme nous le voyons dans un phare tournant ; mais serait-ce là l'unique agent dans le cas présent ? Je me couvris la main avec une carte de *bristol*, parce que le carton est mauvais conducteur de la chaleur, et, ainsi préparée, je la rapprochai du petit appareil, et comme, malgré tout, il tourna avec la même rapidité qu'avant et dans le même sens, j'en déduisis que « la chaleur n'agit pas comme agent exclusif du phénomène ».

7° Je m'enveloppai la main droite dans un mouchoir de lin, et l'appareil tourna comme toujours, et je remarquai que la main pouvait être plus éloignée de l'appareil pour produire le mouvement que quand elle était nue.

Je changeai le mouchoir pour une toile de chanvre écrue, c'est-à-dire pleine de pointes, et l'effet produit fut la même, bien que je retirasse ma main de un centimètre (où je la plaçais avant) à dix centimètres de l'appareil. « Ce n'est pas la chaleur, » me dis-je, car elle ne peut se transmettre au travers de si mauvais conducteurs à ces distances, ni en si peu de temps. C'est l'électricité.

8° L'effet est-il produit par attraction et répulsion successives ou par des courants solénoïdes ?

Quand l'appareil était en mouvement sous l'influence de la main droite, je retournai la main de façon à présenter devant moi son dos, le pouce touchant la table et le petit doigt placé en haut, alors la rotation changea de sens (!). J'ajoutai alors la main gauche qui, comme

je l'ai dit, produit le mouvement dextrogire, et le mouvement continua et avec plus de rapidité. J'en déduisis que ce sont des courants qui dans une main sont d'un sens, et dans l'autre de sens opposé.

9° Mais, en définitive, n'est-ce pas la chaleur ? Pour me contenter définitivement, je doublai les pointes de papier dans le sens opposé à celui qu'elles avaient, et, malgré cela, les effets produits par les deux mains furent les mêmes.

Le moteur n'était donc pas mécanique, mais bien physique ; ce n'est pas la colonne d'air ascendante, ce n'est pas la chaleur qui suit la cause du fait : à quoi l'attribuer, sinon à l'électricité ?

Bien que ma dernière expérience fût concluante, je voulus, malgré tout, obtenir un plus grand nombre de preuves, et je l'obtins.

Je remplaçai le papier ainsi plié dans ses coins par un autre rectangle de papier sans aucun autre pli que celui que je lui donnai à son milieu pour qu'il puisse se maintenir sur la pointe de l'épingle, puis, à la place du rectangle je mis un rond, puis un carré, une croix en cercle donnant à ces trois dernières figures des plis croisés à angle droit, pour qu'en ce croisement appuie l'épingle, mais prenant garde de laisser les figures aussi planes que possible pour éviter d'attribuer le mouvement aux plans inclinés, et parce qu'ainsi j'obtenais de meilleurs résultats qu'avec les figures précédentes. Eh bien, j'obtins toujours les mêmes effets, et je les obtiens toujours soit avec mes mains, soit avec celles d'autres personnes.

Mais il y a plus et plus concluant. Une carte [de la

grandeur de la main fut enroulée sans former un tube complet, c'est-à-dire non en cylindre, mais en demi-cylindre, et fut maintenue ainsi par un fil qui l'attachait. Si je laisse quelques secondes ce tube dans ma main droite et qu'ensuite je le place devant l'appareil à la place de ma main, il agit comme elle, il produit la rotation de droite à gauche ; si je place ce tube dans la main gauche et que je fasse la même expérience, j'obtiens la rotation de gauche à droite.

Ces effets démontrent complètement, comme nous le disons déjà ci-dessus, que le phénomène n'est pas dû à une cause mécanique, comme il semble à quiconque lira la description du journal la *Nature*.

Il faut donc déduire de cet exposé :

- 1° L'électricité est le principal agent ;
- 2° La chaleur proprement dite n'influe pas dans ces expériences ;
- 3° Ce ne sont pas probablement des attractions et des répulsions qui prennent naissance, mais bien des courants solénoïdes ;
- 4° Les mains sont douées d'un potentiel électrique, puisqu'elles produisent un travail représenté par diverses *Ergo* ou Énergies.

VICENTE FERNANDEZ.

REMARQUES

Ainsi que nous l'avons dit au début, cet appareil permet de prouver l'existence du *fluide* chez l'homme et donne un grand poids à la théorie des magnétiseurs. Il prouve de plus l'existence des lois de la polarité dans ce fluide.

Il vient à l'appui de cette idée que, pour qu'une aiguille subisse l'action du fluide humain, il est nécessaire qu'elle ne soit pas métallique, ni, par suite, aimantée. Louis Lucas a, en effet, donné, dès 1853, la théorie de ce phénomène dans la *Chimie nouvelle*. Cet auteur donne même une expérience inconnue encore : en prenant une simple aiguille de tôle de dix centimètres de longueur et en la mettant en équilibre sur une pointe quelconque de bois ou de métal, on constate, à l'abri de tous les courants d'air, que cette aiguille se dirige d'elle-même vers le nord, sans avoir subi aucune action de la part d'un aimant.

Au moyen de l'appareil de M. Fernandez, muni d'une aiguille en papier de vingt centimètres de longueur, on peut constater, dans des conditions de contrôle rigoureux, que cette aiguille subit l'action de la *volonté* à cinq ou six mètres de distance. Il suffit d'étendre la main, les doigts réunis en pointe, vers l'aiguille de papier, en pensant fortement au sens dans lequel on veut qu'elle entre en mouvement.

Dans une seconde communication faite à la même Société, l'auteur de l'article ci-dessus décrit de nou-

velles expériences qu'il a entreprises pour vérifier son idée.

Nous signalons tout particulièrement celle de la figure 5 de notre gravure (1). Différents appareils sont disposés derrière des demi-cylindres de carton. En plaçant la main droite sur le premier de ces cylindres, tous les appareils entrent en marche, et souvent c'est le plus éloigné qui se meut le premier. P.

Le Magnétomètre

AUTRE INSTRUMENT D'OCCULTISME EXPÉRIMENTAL

Enregistrer le fluide, tel est le rêve le plus ambitieux et le plus scientifique qu'aient pu faire les magnétiseurs ! Probablement même n'ont-ils pas osé élever si haut leur idéal ! Guérir leur prochain, tel est le but humanitaire et suffisant qu'ils se sont fixé. Ils l'atteignent souvent ! Mais les savants en veulent plus pour être convaincus. Guérir, c'est bien ; démontrer, c'est mieux ! Et d'ailleurs les guérisons sont passibles de tant d'interprétations, imagination..., qu'elles sont matériellement insuffisantes à prouver l'existence du *fluide*, c'est-à-dire d'une force s'échappant du magnétiseur et allant au magnétisé. Le fait de projeter sa force, son énergie au dehors une fois démontré, bien des phénomènes considérés comme

(1) Placée en tête de la Revue.

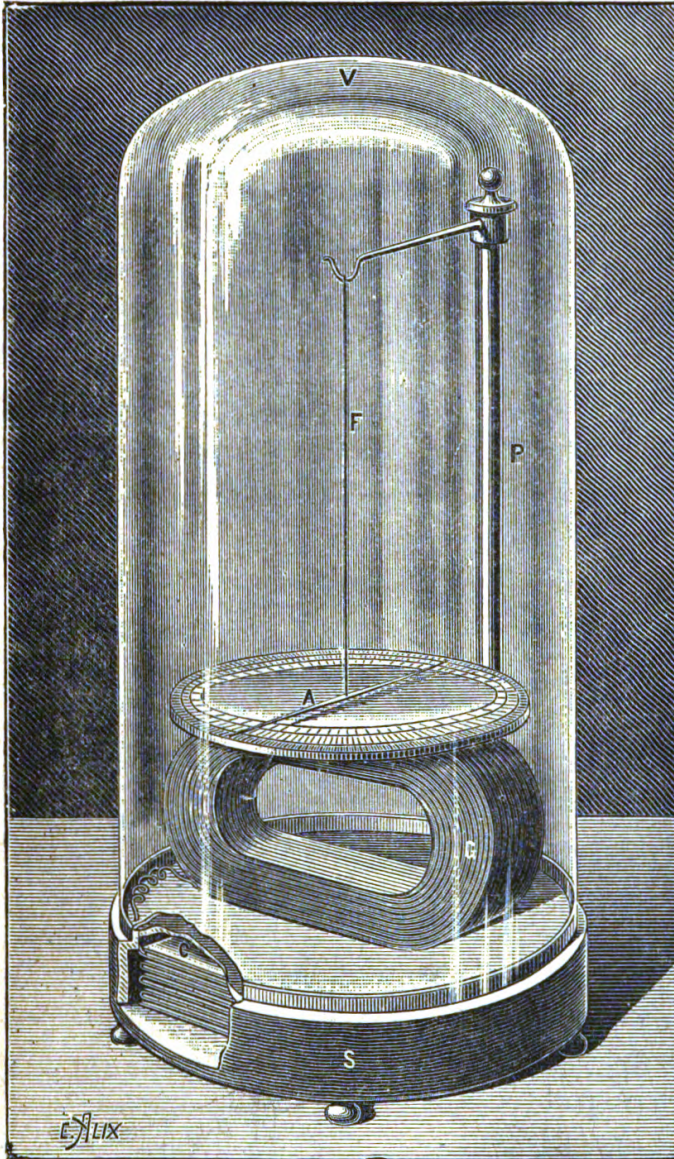
d'ordre surnaturel deviennent on ne peut plus naturels ! Aussi est-ce à ce but que tendent les savants chercheurs que rendent rêveurs les phénomènes troublants du spiritisme et du magnétisme ! C'est également à ce but qu'a songé une commission scientifique nommée au sein du Congrès Magnétique international de 1889 et dont nous faisons partie. Trouver un appareil enregistreur, et la question était élucidée, c'était le programme tracé.

Déjà certains observateurs affirmaient avoir vu bouillonner de l'eau à une certaine distance de laquelle des *sensitifs* tenaient leurs mains. Mais il fallait des sensitifs, et comme cette espèce est relativement rare, il fallait songer à mieux. J'eus alors, comme rédacteur en chef de la *Revue universelle des Inventions nouvelles* (1), la bonne fortune d'être en relation avec l'abbé Fortin, de le voir, de l'entendre et de vérifier ses expériences sur l'ozone, cause de l'influenza ; aussi, dès le mois de février dernier, nous donnions dans cette revue une description sommaire du type unique qui existait alors du *magnétomètre*, l'instrument tant cherché. Depuis, l'abbé Fortin en a indiqué les multiples utilités dans son livre le *Magnétisme atmosphérique* (2). Voici en quoi consiste essentiellement le magnétomètre. Une aiguille de métal ni aimantée ni aimantable, très mobile sur un cadran divisé, en est la partie intégrante. Au-dessous d'elle est un condenseur formé de feuilles d'étain repliées

(1) Son directeur, M. Henri Farjas, nous a communiqué le cliché ci-contre.

(2) Carré, édit., 1890.

entre elles, mais séparées par une substance isolante. Séparant ce condensateur de l'aiguille, est un multiplica-



teur formé d'un long fil métallique dont les tours sont isolés. Un globe en verre renferme le tout.

Veut-on agir, on approche la main de l'appareil, on l'y laisse cinq minutes environ et on l'enlève. Une ou deux minutes après l'enlèvement de la main, l'aiguille se déplace d'un angle qui varie avec chaque observateur. Il n'y a plus qu'à faire opérer les magnétiseurs habitués à concentrer leur volonté, et à voir si, selon la plus ou moins grande concentration de celle-ci, ils obtiendront une déviation proportionnelle.

Ce que l'appareil présente de curieux, d'anormal, de fantastique presque, c'est qu'il ne se borne pas à démontrer l'action humaine, *il annonce les tempêtes !* Par la direction et la valeur de ses angles, il permet de prévoir la force et le sens des ouragans.

Les conséquences de ces utilités multiples bouleversent la science ! En effet, si l'on réfléchit bien à l'action humaine produite sur le magnétomètre, on ne peut l'assimiler ni à l'électricité, — car l'action serait immédiate, ce qui n'est pas, — ni au magnétisme *minéral*, — l'aiguille n'étant ni aimantée ni aimantable.

Mais, puisque l'aiguille se meut sous une action ni électrique ni magnétique, les ouragans ou les cyclones ne sont pas dus au magnétisme terrestre, ils ne peuvent être prévus par ses manifestations. Et il en est ainsi, car l'action de la Terre est analogue à l'électricité ou au magnétisme minéral. Et la science est à refaire sur ce point !

Et qui sait ? que pouvons-nous penser sur les forces humaines répandues dans l'espace ? C'est peut-être le trop-plein de nos énergies — disséminées un peu

partout à notre insu — qui bouleverse les éléments, comme parfois nos consciences ! Et sur cette idée bizarre, prétentieuse, étrange, qui vient subitement de germer en mon esprit, — piée que je renie d'ailleurs ! — je termine, laissant le champ libre aux chercheurs.

D^r FOVEAU DE COURMELLES.



PARTIE LITTÉRAIRE

SATYROS

OU

LE LIABLE DES BOIS DIVINISÉ⁽¹⁾

PREMIER ACTE

L'ERMITE

Vous vous imaginez, vous, Messieurs, que je suis seul parce que je ne puis être dans les villes. Vous vous trompez, mes chers Messieurs ! Je ne me suis point rendu ici parce que dans les villes on vit d'une manière si perverse et que tous, voleur, hypo-

(1) Ce chef-d'œuvre de Gœthe qui se trouve dans presque toutes les éditions allemandes, n'est dans aucune des traductions françaises. C'est à faire croire qu'à l'instar des historiens de la littérature et des critiques, les traducteurs s'entre-copient indéfiniment. — Ceci soit dit avec l'espoir que, blessés à l'endroit juste, quelques-uns signalent avec clairvoyance les fautes de cette traduction ; de quoi, lecteur, vous et moi profiterons.
(Note du traducteur.)

crite et flatteur, s'y comportent selon leur fantaisie : cela m'aurait au contraire continuellement diverti..., si je n'avais été forcé de les honorer. Comment ! me piller, me..., mieux que des corbeaux, et avoir en sus mes révérences !

Las donc de leur ennuyeuse manie, je me suis retiré dans la cité de Dieu, où tout est aussi sens dessus dessous, et malgré cela ne périt pas. Je vis, au printemps, des fleurs et des bourgeons sans nombre, je vis comment tout s'efforce et se pousse ; pas une petite feuille, pas une petite graine qui s'arrête. Là-dessus le lourd philistin pense en soi-même : Ceci est pour moi et mes frères ; notre Seigneur Dieu est assez bienveillant pour l'heure, je voudrais bien avoir déjà tout cela en grange ! Notre Seigneur Dieu dit, lui : Mais ce n'est pas mon idée, à moi ; il faut que d'autres encore s'en réjouissent. Et dès que l'éclat du soleil rappelle chez nous cigognes et hirondelles, il fait éclore le papillon de sa demeure, les mouches hors des fentes et tout le petit peuple des chenilles. Tout cela jaillit de la force productive, comme réveillé en sursaut. Oiseaux, grenouilles, quadrupèdes et moucheron s'accouplent à tous moments, par derrière et par devant, sur le dos et sur le ventre, de sorte qu'on a dans chaque fleur et dans chaque feuille un lit d'épousailles, un lit d'accouchement. Et je chante alors dans mon cœur louange à Dieu avec tous les vermisseaux... Mais le petit peuple veut à manger, veut se nourrir des dons de Dieu qui lui sont offerts. De même que le vermisseau mange la tendre poussée de feuille, le vermisseau rassasié à son tour la petite alouette, et, comme je suis

de même ici pour manger, la petite alouette se fait sentir à moi.

Puis je suis aussi propriétaire, j'ai ici maison, étable et jardin. Je défends mon jardinet, ma petite récolte contre le froid, et les chenilles, et la chaleur aride. Par exemple, si la grêle s'abat ici un beau matin et fourrage tout, il faut avouer que le contretemps me vexe. Toutefois je vis encore à la fin de l'année, où maint loup-garou est mort déjà par l'angoisse de la famine.

(On entend hurler au loin :)

Hou! Hou! Ahou! Ahou! Malheur! Aïe! Aïe!

L'ERMITE

Quelle triste lamentation! Ce doit être une bête blessée.

SATYROS

Ah! mon dos! ah! ma jambe!

L'ERMITE

Mon pauvre ami, quel mal vous est arrivé?

SATYROS

Sotte question! Vous le voyez bien. Je suis tombé..., la jambe cassée.

L'ERMITE

Montez sur mon dos! Entrons dans la cabane, ici.

(L'ermite le charge sur son dos, le porte dans la cabane et le couche sur le lit.)

L'ERMITE

Tenez-vous tranquille, que je visite la blessure !

SATYROS

Vous êtes un lourdaud ! vous me faites mal !

L'ERMITE

Vous êtes une poule mouillée ! Tenez-vous donc tranquille ! Que diable ! je veux vous couvrir.

(Il l'attache.)

Comme cela, vous resterez un peu en repos.

SATYROS

Procurez-moi maintenant du vin et des fruits !

L'ERMITE

Du lait et du pain, je n'ai rien d'autre au monde.

SATYROS

Votre auberge est mal fournie.

L'ERMITE

D'hôtes distingués je ne suis point fréquenté.
Ainsi donc goûtez de ce pot-ci.

SATYROS

Pouah ! quel est, fi ! ce goût ? maigre nourriture !
Ah ! là-haut, dans la montagne, les chèvres sauvages,
quand je m'amusais à en attraper une par ses cornes,
je saisissais avec ma bouche ses tétines pleines et
m'arrosais tant que je voulais le gosier ; c'est là, par
Dieu ! une autre vie !

L'ERMITE

C'est pourquoi dépêchez-vous de guérir.

SATYROS

Que soufflez-vous là dans votre main ?

L'ERMITE

N'êtes-vous pas familiarisé avec cet art ? Je souffle
sur le bout de mes doigts pour les réchauffer.

SATYROS

Vous êtes malgré votre sorcellerie, vrai ! un pauvre
diable.

L'ERMITE

Non, monsieur ! Je suis excessivement riche ; je
subviens à mon propre besoin. Ne voulez-vous pas
un peu de soupe et de choux ?

SATYROS

Qu'ai-je à faire de cette chaude lavasse ?

L'ERMITE

Restez donc une fois tranquille ! Employez une couple d'heures à dormir, je vais voir si je ne trouverai pas par là quelque chose à votre goût.

DEUXIÈME ACTE

SATYROS, *s'éveillant.*

C'est une couche à chien ! un lit de torture pour criminel ! Je me suis tout écorché le dos. Et une multitude de damnés insectes ! Je suis venu dans un vilain trou ! Dans ma caverne, comme on vit pourtant ! on a du vin dans une cruche bien ciselée et du lait épais et du fromage tant qu'on veut. — Puis-je vraiment remuer le pied ? — Voilà la place où prie le bonhomme. Cela me fait mal aux yeux de voir son Seigneur Dieu, au pauvre sot. J'aimerais mieux regarder un oignon cru jusqu'à me mettre les larmes dans les yeux que d'ouvrir le fond de mon cœur à une rognure d'image, à une petite bricole de bois ! Rien au monde n'est pour moi plus que moi-même : car Dieu est Dieu et je suis moi. Mais, j'y pense, je me glisse dehors ; et que le diable emporte le maître de la maison !... Ne puis-je avoir besoin, par hasard, de quelque chose ? La toile mise ainsi serait une assez bonne plaisanterie. Voilà de quoi faire courir les jeunes filles ; je l'attache comme ceci...

Quant à son Seigneur Dieu, je vais le mettre en pièces et le jeter dehors dans la ravine.

TROISIÈME ACTE

SATYROS

Je suis pourtant fatigué : il fait infernalement chaud. Ce ruisseau est fraîchement ombragé. Ici le gazon m'a déjà offert un trône de roi, et les vents légers me sollicitent tous, comme de libres amants sans nombre. La nature autour de moi est remplie de frissons amoureux ; je veux me réjouir avec ma flûte et mes chansons.

DEUX JEUNES FILLES, *avec leurs cruches d'eau.*

ARSINOÉ

Ecoute, comme cela résonne là-bas délicieusement ! Cela vient du ruisseau ou de la forêt.

PSYCHÉ

Ce n'est pas un garçon de notre endroit ; seuls les dieux du ciel chantent ainsi. Viens, écoutons.

ARSINOÉ

Cela me prend l'âme.

PSYCHÉ

Mon cœur, ah ! a soif de ce chant !

SATYROS *chante.*

Ta vie, mon cœur, pour qui se consume-t-elle ? Ton regard d'aigle, que voit-il ? La nature, autour de

toi, te rend hommage, elle est toute à toi ; et tu es seul, tu restes malheureux !

ARSINOÉ

Il chante en vérité presque trop bien !

PSYCHÉ

Mon cœur est sur le point de fondre dans mon sein.

SATYROS *chante.*

Tu as reçu du ciel la mélodie, tu as ému le rocher, la forêt et le fleuve ; et ta chanson était douce à la plaine comme le rayon de soleil ; et tu es seul, et tu restes malheureux !

PSYCHÉ

Quel divin et majestueux visage !

ARSINOÉ

Ne vois-tu donc pas ses grandes oreilles ?

PSYCHÉ

Avec quelle splendide ardeur il regarde alentour !

ARSINOÉ

Je ne voudrais pas être la fiancée d'une telle merveille.

SATYROS

O jeunes filles aimables ! ornement de la terre ! je vous en prie, ne fuyez pas devant moi.

PSYCHÉ

Comment es-tu venu près de ce ruisseau ?

SATYROS

D'où je viens, je ne puis le dire ; où je vais, ne me le demandez pas. Bénies sont pour moi les heures où je vous ai trouvé, cher couple.

PSYCHÉ

O cher étranger ! dis-nous franchement quel est ton nom et ta race.

SATYROS

Ma mère, je ne l'ai pas connue ; personne ne m'a nommé mon père. Dans un pays éloigné, fait de hautes montagnes et de forêts, est mon asile chéri. J'ai pris mon chemin partout.

PSYCHÉ

Il doit venir à coup sûr du ciel.

ARSINOÉ

De quoi, ô étranger, vis-tu alors ?

SATYROS

De la vie, comme un autre homme. A moi est tout le vaste monde. Je demeure où cela m'est agréable. Je règne sur les bandes de gibier et d'oiseaux, sur les produits de la terre et sur les poissons de la mer. De

plus, par toute l'étendue du sol, il n'est pas d'homme si avisé ni habile que moi. Je connais les herbes innombrables et les noms de toutes les étoiles sans exception, et mon chant apporte dans le sang comme l'ivresse du vin et la flamme du soleil.

PSYCHÉ

Ah ! Dieu ! je sais comment cela fait à quelqu'un.

ARSINOÉ

Ecoute, ce serait l'homme de mon père.

PSYCHÉ

Oui, sans doute !

SATYROS

Quel est donc ton père ?

ARSINOÉ

C'est le prêtre et le doyen du pays ; il a beaucoup de livres et beaucoup d'entendement, et se connaît aussi aux herbes et aux étoiles ; vous devriez vraiment lui enseigner.

PSYCHÉ

Cours donc et amène-le vite ici !

(Arsinoé s'éloigne.)

(A suivre.)

GOETHE.

L'HYPNOTISÉE

*Le docteur comme un statuaire
Se plaça devant le sujet
Qui, dans sa raideur de suaire,
Semblait une œuvre d'un seul jet.*

*C'était une femme, les lèvres
Closes, le geste arrêté ;
L'opérateur prit ses doigts mièvres
Et lui souffla sa volonté.*

*Puis, en mimant une cadence,
Il simula les violons ;
Et le tremblement de la danse
La prit de la tête aux talons.*

*Danse énervante et galvanique !
— Car on dit qu'elle avait perdu,
La pauvre femme ! un fils unique.
Elle sautait comme un pendu.*

*Elle était une espèce d'âme
Que la main du docteur moulait ;
Assujettie à son programme,
Elle faisait ce qu'il voulait.*

*Elle fit le prêtre et le maire,
Le gamin qui joue au cerceau,
Elle fit tout, même la mère
Heureuse devant un berceau.*

Paul MARROT.

BIBLIOGRAPHIE

Byzance, par Jean LOMBARD. — Albert SAVINE, éditeur.

Déjà, au point de vue scriptural, M. Jean Lombard est une individualité extrêmement intéressante. Son style, très personnel, a un caractère mâle et fruste même, qui ravit; quant à l'abus de certaines formes, par exemple le leitmotiv et l'inversion, et à quelque chose d'à peine définissable, une espèce de continue trépidation névropathique, épuisante pour le lecteur, je n'aurais garde de le critiquer, étant trop fermement persuadé qu'un artiste a le devoir d'exaspérer son tempérament par la culture savante de ses défauts. Pourtant, c'est surtout la philosophie sociale de ses livres qui leur donne une saveur régulière, œuvres de restitution historique, sans doute conçues d'abord sur le modèle de *Salamambo*; mais, tandis que Flaubert ne voulait qu'un effet d'esthétique pure, M. Jean Lombard, socialiste militant, a cherché plutôt à donner la physionomie des foules d'antan. Et fatalement il a été porté vers les grandes dates, c'est-à-dire non point celles des batailles et des avènements et des pactes, qui sont futiles, mais celles, seules solennelles, des crises poignantes où une race, parallèlement sur les trois plans, précipite son évolution pour passer à un nouveau mode vital.

Le premier travail de la série lamente l'*Agonie* de Rome au temps d'Héliogabale; celui qui vient de paraître étale *Byzance* sous Constantin Copronyme, avec la lutte entre les Iconoclastes, aristocratiques en politique et sémites par l'intellectualité et la morale, c'est-à-dire amateurs des abstractions et individualistes à outrance, et les Iconolâtres, dont l'auteur a bien fait ressortir les aspirations démocratiques et la ferveur esthétique et l'irradiant universalisme, tout Aryens, et même Budhistes, puisqu'il est prouvé que le manichéisme dérivait de la doctrine de Sakya-Muni. Le troisième volume,

en préparation : *Commune! Commune!* hurlera la clameur moyenâgeuse, et un quatrième, annoncé sous un titre peu vibrant, mais qui sera évidemment changé : *Un Volontaire de 92*, sonnera la diane des temps prochains. On aura ainsi le roman de la multitude de cinq siècles en cinq siècles, conception grande, à laquelle la réalisation ne faillira point ; et il y aura lieu alors à une étude passionnante sur une œuvre de telle envergure.

En attendant, il faut insister sur la science avec laquelle M. Jean Lombard meut les grouillantes masses populaires, science absolue au point qu'elle ne souffre auprès de ses merveilles nulle analyse psychologique, nul dessin de caractère, et nul dialogue, que des essais gauches, et nulle oasis de grâce fraîche, que des souvenirs d'écrivains contemporains (la famille Skleros ne fait-elle pas, invinciblement, songer aux enfantines de J. - H. Rosny ?), et science où il n'a qu'un rival, d'ailleurs dépassé à mon sens, le Zola de *Germinal*. Et l'on ne peut aussi que s'incliner devant la somme de difficileuses recherches où l'auteur a dû s'enfouir, pour s'efforcer de rendre à chaque détail une vie historique, dont un archéologue de profession pourrait certes contester parfois l'exactitude. mais qui plaît par sa couleur éclatante et gaie.

Il me reste à ajouter un mot au sujet des œuvres psychiques prêtées par M. Jean Lombard à l'hégoumène Hybréas, chef des hérétiques : ces choses sont peu adroitement présentées, et il paraît trop qu'elles n'ont été mises là que pour sacrifier à la vogue.

AUGUSTIN CHABOSEAU.

*
* *

Les Facultés mentales des animaux, par le Dr FOVEAU DE COURMELLES (1 vol. de la bibliothèque scientifique contemporaine, J.-B. BAILLIÈRE et fils, 350 p., 3 fr. 50).

Notre célèbre collaborateur de la première heure étudie avec un scepticisme doux et aimable les diverses théories qui ont régi l'intelligence des bêtes, puis émet la sienne qui vaut — il ne se le dissimule pas et l'écrit — ce que valent en général les théories scientifiques : « Ce sont des moyens mnémotechniques, pas autre chose ;

elles ne sont ni démontrées, ni démontrables, dans le sens rigoureux et absolu du mot. L'affirmer serait une présomption absurde qui voudrait faire croire que la science humaine est universelle, et telle n'est pas certainement son opinion ; ses travaux continus et incessants le prouvent. La vraie science est plus modeste et a raison. Une théorie aide la mémoire et permet le groupement des faits. »

C'est de la modestie au premier chef et digne de servir de leçon à pas mal de négateurs à outrance des phénomènes spiritualistes. D'accord avec les conciles, avec saint Thomas, Leibniz, l'auteur ne refuse pas aux bêtes l'*âme*, c'est-à-dire un principe indépendant de la matière. Se basant sur la théorie de Darwin, il arrive à des conclusions en apparence paradoxales. En admettant une évolution, le docteur Foveau de Courmelles est forcé ensuite d'en trouver au moins deux grandes, et s'il y en a deux, pourquoi pas davantage, ... on voit de suite la tendance à la négation de l'évolution générale, l'évolution de chaque groupe animal existant seul. Malgré les excellentes raisons que donne l'auteur, on peut lui retourner son argumentation sur la valeur de sa théorie, équivalente aux autres.

Au point de vue particulier de l'*Initiation*, il faut signaler le remarquable chapitre sur le *sommeil provoqué chez les animaux*. L'historique montre que cette étude date de plusieurs siècles. L'exposé des phénomènes fait découvrir de grandes analogies, sinon l'identité parfaite avec ceux obtenus chez l'homme. L'hibernation de la marmotte, du loir, ... peut être assimilée à la *léthargie*. Le maintien des attitudes chez des grenouilles, des écrevisses..., n'est pas autre chose que de la *catalepsie*. L'attraction vers la lumière des papillons, des chevaux, ... est de la *fascination*. L'art du dompteur rentre aussi dans ce dernier ordre de phénomènes. De même encore l'art de charmer les serpents par des accents mélodieux, et là il faut recourir aux Aïssaouas, aux Hindous, ... et avoir des procédés absolument inconnus des Européens.

Finement, spirituellement et scientifiquement écrite est l'œuvre de notre collaborateur, le Dr Foveau de Courmelles. En même temps que cette récente production

que nous sommes heureux de signaler, nous annonçons l'apparition pour le commencement d'octobre de l'*Hypnotisme*, du même (1 vol. de la Bibliothèque des Merveilles, Hachette et C^{ie}). G. D.

*
* *

LÉON DIERX. *Poésies complètes.*

2 vol. in-12. LEMERRE, éditeur, 21-23, passage Choiseul.

« Je ne crois pas, déclare Catulle Mendès dans sa *Légende du Parnasse contemporain*, qu'il ait jamais existé un homme plus intimement, plus essentiellement poète que Léon Dierx. La poésie est la fonction naturelle de son âme et les vers sont la seule langue possible de sa pensée. Il vit dans la rêverie éternelle de la beauté et de l'amour. »

Une noble figure, en effet ! Armé de cette fierté chevaleresque qui jamais ne défaille, Léon Dierx aura soutenu héroïquement le combat de la vie, en impeccable champion de l'Idéal.

Lui-même le proclame :

« La cuirasse à nos reins bouclée,
Dans une lutte sans merci,
Nous nous sommes jetés, ainsi
Que des Bretons dans la mêlée.
Ainsi donc soit ! Et jusqu'au soir,
Tenons tête dans la bataille,
Haut la visière, et haut la taille,
Sans lâcher pied, sans nous asseoir !
Champions du beau qu'on lapide,
Que le sort nous trahisse ou non,
Faisons flotter notre pennon,
Par-dessus la clameur stupide.
Puisque pour nous les durs chemins,
Quand nous regardons vers la terre,
N'ont point d'eau qui nous désaltère,
A notre flanc portons les mains ;
Et, ruisselants d'éclaboussures,
Pour revivre du même espoir,
Buvons, ainsi que Beaumanoir,
Le sang tout chaud de nos blessures ! »

J'ai cité ces vers magnifiques parce qu'ils peignent l'homme tout entier. Nul plus que Léon Dierx n'a subi

le choc douloureux des épreuves (quelle sensibilité plus vibrante que la sienne ?), mais avec quelle résignation douce, avec quelle magnanime acceptation ! Trop au-dessus de nos préjugés niais, du scepticisme névrosé actuel, des sottises ou des vilénies humaines pour s'abaisser à les admettre réels, trop supérieur à la fatalité pour ne la mépriser point, il sauvegarde jusqu'au bout, malgré l'âpreté de la lutte, l'ardeur de sa foi, sans croire à la méchanceté ni à la trahison, sans rancune contre le destin, miséricordieux toujours :

« Cette femme te jette un linceul de tortures
Avec les longs espoirs qu'en secret nous gardons ;
Avec tes désespoirs désormais sans pâtures,
Jette-lui sur l'épaule un manteau de pardons. »

De l'île de la Réunion où il est né, Léon Dierx a rapporté ces descriptions de paysages troublants, cette mélancolie douloureuse et surtout cet amour presque religieux de la nature qui lui constituent une si puissante originalité. Très modeste d'ambitions, mais conscient de sa valeur intellectuelle, jamais il n'a hasardé une démarche intéressée, ni brigué une faveur quelconque, vivant assez retiré, préférant l'admiration et le dévouement de ses familiers à n'importe quelle réclame tapageuse.

On vient de le décorer néanmoins ; les critiques commencent d'applaudir et l'éditeur Lemerre publie une édition luxueuse, en deux volumes, des poésies complètes du nouveau chevalier. Mais si la période de célébrité fait mine de vouloir s'ouvrir, si justice est enfin rendue au grand poète, Léon Dierx restera le parfait gentilhomme au cœur simple, à la main loyale, le penseur indulgent et compatissant pour tous, franc rieur à l'occasion et peintre de talent aux minutes de loisir.

G. MONTIÈRE.

*
* *

Contes pour les Assassins. 1 vol. in-12, prix 3 fr. 50, par Maurice BEAUBOURG, préface de Maurice BARRÈS. — PERRIN et Cie, éditeurs 35, quai des Grands-Augustins.

En quelques pages de préface, Maurice Barrès exprime très nettement l'impression ressentie à la lecture de ces

curieuses nouvelles. « Ce qui me plaît, dans ce premier volume de M. Maurice Beaubourg, écrit-il, c'est un parfait dédain pour tout ce qui constitue le monde extérieur. Voyez comme il regarde les choses autour de lui ! Il use perpétuellement, à leur égard, du droit à l'ironie. Ce qu'il connaît du fourmillement de la vie (agitation des grandes villes, commerce avec les hommes, petits agréments de sensualité), il en parle dès ses premiers pas avec une rare clairvoyance ; son âme est trop délicate, trop renseignée aussi, pour s'attacher à aucune des apparences ; dès le premier instant il se conduit à leur égard en homme libre. »

Cinq contes, plus étranges les uns que les autres, se succèdent : *Moi ! — L'intermédiaire. — Célestin Gardanne — Vingt et un ans après. — Le drame de la route de Tremuth.* Chacun donne sa note originale, mais dans tous reparait le même sourire méprisant, la même ironie dédaigneuse. Supérieur aux mesquines intrigues, aux misérables influences émanées du coudoisement des médiocres, sans haine contre eux, mais sachant soustraire son idéal aux souillures dont le contact menacerait de le tenir, Maurice Beaubourg contemple en amateur les pièces que ses contemporains lui jouent, et, spectateur impartial, note à mesure les scènes où son humour se complait davantage.

« C'est au nom de leur monde intérieur que ces esprits, dont Maurice Beaubourg nous est un spécimen, méprisent le monde extérieur. C'est le sentiment plus ou moins net qu'ils ont d'eux-mêmes et de leur monde intérieur qui leur fait mépriser comme petites misères, à peine vivantes, comme de simples apparences, toutes ces choses qui sont, pour l'ordinaire, l'orgueil et l'occupation des hommes. »

Que les critiques louent ou blâment, notre conclusion sera celle de Barrès : « *Les Contes pour les Assassins* sont et resteront un document, très significatif entre mille, sur l'attitude que gardent aujourd'hui à l'égard de la vie les esprits qui ont véritablement profité des expériences de leurs aînés ; ils ne bénissent ni maudissent les choses et les faits ; ils ne les prennent pas au sérieux. Ils réclament le droit à l'ironie. »

G. M.

*
* *

DEUX EXTRAITS SUR L'ORIENT

Nous croyons intéresser vivement nos lecteurs par les citations suivantes. La première est empruntée au livre magistral du marquis de Saint-Yves d'Alveydre : *Jeanne d'Arc victorieuse*; la seconde est empruntée à un bouddhiste convaincu et *sérieux*.

L'Eglise brahmanique. — « L'Eglise-mère du brahmanisme non sectaire est encore constituée telle qu'elle est présentée ici pour la première fois aux Européens.

« La Trinité synarchique y est représentée par le souverain pontife ou *Brahatma*, chef de l'ordre enseignant, et ses deux assesseurs, le *Mahatma*, chef de l'ordre juridique et le *Mahanga*, chef de l'ordre économique. Les sept *Rishis* et les trois cent soixante *Bagwandas* ou cardinaux forment tout le grand collège sacerdotal universitaire qui reproduit dans son organisation toute l'ancienne synthèse antédiluvienne, basée sur le système de la parole, dont parle saint Jean.

« Par suite des révolutions qui ont brisé l'ancienne organisation synarchique révélée dans la *Mission des Juifs*, cette Université-mère a de plus en plus fermé ses mystères. Son nom mystique, *Agartha*, *Insaisissable à la violence*, dit assez clairement qu'elle dérobe à la curiosité le lieu de sa résidence.

« *Jeanne d'Arc victorieuse* y sera lue comme la *Mission des Juifs*.

« Puisse-t-elle unir l'Eglise patriarcale à la Mosaïque et à l'Evangélique dans une même glorification de la fille de Dieu et de son étendard synarchique! »

(SAINT-YVES D'ALVEYDRE, *op. cit.*, p. 302.)

Théorie de l'enchaînement mutuel des causes. — « Le Bouddhisme n'admet pas à l'origine des choses de cause première, de cause fixe, absolue. Douze conditions, tour à tour effets et causes les unes des autres, s'enchaînent mutuellement pour produire la vie.

« La mort, précédée de la *vieillesse*, n'aurait pas lieu sans la naissance : la mort est donc un effet dont la naissance est la cause. La naissance ne serait pas sans l'*existence* ; elle est un effet de l'existence qui l'a précédée. Il ne s'agit point ici de l'existence dans son acception générale ; c'est l'existence avec toutes les modifications qu'y ont apportées les épreuves antérieures ; c'est l'état moral de l'être, selon les actions qu'il a successivement accumulées, vertueuses et vicieuses.

« L'*existence* a pour cause l'*attachement*. Sans l'attachement aux choses, l'être ne renaîtrait pas, ne prendrait pas un certain état moral qui le conduit à renaître.

« L'*attachement*, cause de l'existence, n'est lui-même qu'un effet : ce qui le cause, c'est le *désir*, la *soif* de l'être. Le désir est cet insatiable besoin de rechercher ce qui plaît et de fuir ce qui est désagréable. Il a pour cause la *sensation* qui nous fait connaître les choses, en nous faisant percevoir leurs qualités.

« La sensation, cause du désir, a pour cause le contact ; il faut que les choses nous touchent, soit à l'extérieur, soit à l'intérieur, pour que nous les sentions. Le contact, cause de la sensation, est l'effet à son tour des six sièges des qualités sensibles ou des six sens.

« Ces sièges de qualités sont : la vue, l'ouïe, le goût, le toucher et l'âme humaine.

« Ce dernier est le siège du sentiment, de ce qu'on peut appeler le sens intime, ce qui prouve que la psychologie bouddhique n'est pas sensualiste, comme on l'a dit souvent à tort.

« Les six sièges des sens ont pour cause le *nom* et la *forme*.

« Sans le nom et sans la forme les objets seraient indistincts. La forme qu'ils revêtent leur permet d'entrer en contact avec nos sens extérieurs, le nom qui les désigne les rappelle à l'esprit. Le nom et la forme ont pour cause la *connaissance* ou *conscience*, qui se représente les objets, les distingue et les nomme.

« La conscience est la dixième cause ; elle a sa source dans les concepts, sorte de miroir à travers lequel l'imagination voit le monde. Enfin la dernière cause, c'est l'ignorance, non pas l'ignorance ordinaire, mais cette

erreur fondamentale par laquelle nous attribuons aux choses la durée, la permanence et la réalité. Là est l'*illusion primitive*, là est l'origine de l'existence et de tous les maux. »

(SAIZAN MOTOYOSSI (1), *le Bouddha et le Bouddhisme.*)

NOUVELLES DIVERSES

OCCULTISME EXPÉRIMENTAL.

ACTION DU PENTAGRAMME SUR LES SUJETS HYPNOTIQUES

Le mois dernier nous avons publié les expériences de Papus à ce sujet.

Nous avons le plaisir d'annoncer à nos lecteurs que ces expériences ont été refaites dans des conditions excluant toute suggestion par *M. le comte de Constantin*, président du dernier congrès magnétique (1889).

La tête en haut, le pentagramme donne des sensations agréables au sujet.

La tête en bas et les deux pointes en haut, le pentagramme leur cause de l'horreur.

Les expériences de Papus sont donc vérifiées de ce fait.

Les expérimentateurs qui auraient des observations à présenter sur cette question *encore inédite* de l'action des figures magiques sur le sujet sont priés de s'adresser à l'*Initiation*.

∴

AVIS A NOS LECTEURS

Le lundi 15 septembre, Papus commencera à la salle des Capucines une série de cinq conférences sur la Magie et la Science occulte et le Spiritisme expérimental. Ces

(1) Conférence faite à la salle des Capucines.

conférences continueront *tous les lundis*, à huit heures et demie du soir ; nous prions tous nos lecteurs de prendre bon avis de cette information.

∴

La *Bibliothèque internationale des Œuvres des Femmes*, sous la direction de M^{lle} A. de Wolska, qui a transféré son siège social 29, rue de Trévis, publiera sous peu un *Bulletin mensuel*.

∴

PROCHAINES PUBLICATIONS D'OCCULTISME

A la fin d'octobre, paraîtra la cinquième édition du *Traité élémentaire de Science occulte de Papus*. Cette édition entièrement refondue formera un volume in-8 d'environ cinq cents pages, illustré de nombreuses gravures inédites.

L'ouvrage ainsi refondu contient une foule d'enseignements nouveaux. Les diverses phases de l'initiation dans les temples d'Égypte, de Perse et de l'Inde sont décrites tout au long. De nouveaux extraits d'auteurs anciens prouvent l'existence de la science dans l'antiquité, en même temps que les œuvres des occultistes modernes Fabre d'Olivet, Wronski, Lacuria sont analysées et expliquées tout au long.

Les théories philosophiques et cosmogoniques développées par la *Théosophie* sont résumées entièrement. Leurs sources gnostiques et occidentales sont révélées en même temps que de nouveaux aperçus sont fournis sur la chaîne planétaire (les sept états de la matière), l'évolution et l'involution, le vague de vie et ses lois d'action sur la Terre et dans l'Homme.

La *Kabbale* est exposée en détails avec de nombreux commentaires inédits. La *Franc-maçonnerie* et l'*alchimie* sont aussi traitées d'une façon beaucoup plus large que dans la quatrième édition. Le *Spiritisme* est analysé en tant que doctrine philosophique.

A propos de la *Magie* et de la *Divination*, les éléments principaux de la physiognomonie, de la chiromancie et de la graphologie sont résumés.

Une étude spéciale sur l'occultisme contemporain dévoilera les actions occultes et les procédés employés par diverses sociétés soi-disant de fraternité universelle et en réalité véritables sources d'exploitation. Une analyse de certaine enquête faite par une grande société anglaise et divers autres documents mettront les lecteurs français en garde contre la duperie.

Enfin un glossaire de la Science occulte terminera le volume.

Le *Traité élémentaire de Science occulte* ainsi réédité formera avec le *Traité élémentaire de Magie pratique*, qui le suivra sous peu, un résumé élémentaire complet de la Science occulte dans toutes ses parties.

∴

La maison Carré mettra en même temps en vente un volume d'AUGUSTIN CHABOSEAU sur le *Bouddhisme* exotérique et ésotérique. Ce volume sera précédé d'une préface d'un de nos plus éminents professeurs d'orientalisme, c'est dire qu'il s'agit là d'une étude *documentée, scientifique et sérieuse*, faite par un collaborateur érudit des revues françaises d'orientalisme, et qui réduira à leur juste valeur les erreurs anti-scientifiques présentées fausement par certains entrepreneurs de théories philosophiques sous le nom de Bouddhisme.

∴

UNE INVENTION UTILE

Le but que poursuit l'*Initiation* est, en même temps que la propagande spiritualiste, la mise au jour de toutes les découvertes inconnues pouvant être profitables à tous, à condition bien entendu qu'il n'y ait pas de questions pécuniaires sous roche et que le but poursuivi soit purement altruiste.

A ce sujet nous signalons à l'attention de nos abonnés propriétaires de vignobles la découverte faite et expérimentée, il y a bien longtemps déjà (lors du congrès de

Montpellier), par M. Louis Encausse (1), chimiste à Paris, 16, rue Rodier.

La Guérison du Phylloxéra (2)

« La *Croix Fédérale* a déjà traité cette question si importante pour les vignobles suisses, et a déjà fait remarquer qu'avant d'essayer les plants américains, moyens très onéreux puisque le chésal est condamné à une non-valeur à peu près complète pendant près de cinq ans, il serait bon d'essayer *tous* les moyens moins coûteux et plus pratiques.

« C'est dans le but de contribuer, si possible, à la reconstitution de nos vignobles, que nous avons demandé l'avis d'un homme absolument compétent en la matière, et qui a suivi les expériences faites dans le Midi de la France par la Commission que présidait M. J.-B. Dumas, chimiste, à Paris.

« Il est bon de rappeler qu'une sous-commission avait été nommée pour faire les essais pratiques sur des carrés de vignes, qui étaient mis à la disposition de tous les inventeurs; ces essais avaient lieu à Montpellier. Or, il arriva que cette sous-commission publia, dans une brochure, tous les résultats obtenus, mais en s'attribuant les meilleurs résultats, comme ayant été obtenus par elle.

« A la suite de cela, plusieurs inventeurs ne faisant partie d'aucune commission se retirèrent et portèrent ailleurs le champ de leurs travaux; parmi ceux qui se retirèrent était M. Encausse, également chimiste à Paris, à qui nous sommes redevables des renseignements suivants.

« M. Encausse fit ses expériences dans une propriété située aux environs d'Avignon. Les résultats de ces expériences, appuyés par des preuves qu'il serait trop long d'énumérer ici, furent envoyés à M. J.-B. Dumas,

(1) Qu'il ne faut pas confondre avec le gérant de l'*Initiation*.

(2) Nous extrayons cet article de la *Croix Fédérale*, organe des colons suisses en France.

en même temps qu'il était prié de nommer quelques membres de la commission pour constater ces résultats ; afin d'intéresser davantage M. J.-B. Dumas à faire cette nomination, on lui fit remettre un sarment mesurant plus de 1 mètre 20 de long et chargé de raisin, provenant d'une souche phylloxérée, qui se trouvait placée entre deux autres souches également malades, mais qui, seule, était traitée ; les deux autres furent totalement perdues. Il faut remarquer qu'on ne se bornera pas à traiter des pieds de vignes dans des jardins, mais aussi dans divers terrains, et tous indistinctement donnèrent du raisin. Ce qui est regrettable c'est que, quoi qu'on fit, on ne put pas arriver à obtenir un examen ou une sanction officielle de la part de la commission ; c'est malheureusement ce qui arrive trop fréquemment, même lorsqu'il s'agit des intérêts vitaux d'un pays.

« Voici comment M. Encausse a procédé pour arriver au traitement de la vigne :

« La première constatation de la maladie de la vigne a lieu lorsque l'*atrophie* des tailles est apparente, ce qui parfois n'a lieu qu'à la troisième année ; on se rend compte de cette atrophie au moyen d'un compas de précision, qui permet de juger que le sarment *diminue de grosseur*.

« La deuxième période est caractérisée par des taches noirâtres de forme carrée qui se produisent sur le sarment.

« A la troisième période, la feuille est attaquée, mais alors la vigne est tout à fait malade.

« Il convient d'ajouter à ces observations que, dès que la maladie commence, les souches produisent moins de radicelles (soit les petites racines naissantes de l'année). Or ici se place naturellement cette question : comment les radicelles, *ne se produisant pas*, pourraient-elles être détruites par un insecte quelconque ? Et par suite de raisonnements fort justes, M. Encausse n'hésite pas à déclarer que le phylloxéra dépend de l'*anémie* de la vigne, c'est-à-dire que cette terrible maladie de la vigne est une *conséquence* du surmenage, si l'on peut s'exprimer ainsi, que l'on a fait subir à la vigne. Celle-ci a été forcée, on a exigé d'elle une production excessive, elle

est appauvrie, elle ne peut plus rendre, et il lui arrive ni plus ni moins que ce qui arrive aux misérables humains. Conclusion : le phylloxéra est le pou de la vigne.

« C'est donc cette anémie de la vigne qu'il s'agit de combattre, il faut lui redonner de la vigueur ; M. Encausse a institué un traitement dans ce sens, et la réussite est venue donner raison au diagnostic.

« En donnant la recette de ce traitement, nous tenons à faire remarquer qu'il ne s'agit pas ici d'une réclame en faveur de qui que ce soit et nous recommandons aux viticulteurs qui voudront faire l'essai de l'engrais dont s'est servi M. Encausse, de le préparer eux-mêmes suivant la formule fort simple que voici :

« Mélanger :

« 100 kil. de gravier ;

« 20 kil. de cendre de bois ;

« 8 kil. de nitrate de potasse (sel de nitre) ;

« 5 kil. de chaux ;

« et 4 kil. de chlorure de zinc.

« Bien brasser le tout et mettre, dans un creux que l'on aura fait au préalable autour du pied de la vigne, une hauteur de 5 cent. de cet engrais.

« Si le terrain est très humide, il faut augmenter la proportion de cendre et de chaux.

« Nous croyons, pour l'intelligence de tout le monde, devoir indiquer ici quelle est l'action chimique et physique des divers éléments qui composent le PRODUIT L. ENCAUSSE.

« 1° *Le gravier* retient l'humidité attirée d'autre part, et empêche les rayons du soleil de dessécher la composition.

« 2° *La cendre de bois*. La potasse contenue dans cette cendre vient de se combiner avec l'acide azotique contenu en très petite quantité dans l'air et forme une combinaison d'azotate de potasse toujours à l'état naissant. C'est pour cela que nous recommandons d'augmenter la quantité de cendres, suivant l'humidité du terrain.

« 3° *Le nitrate de potasse* sert de point de départ à la combinaison du nouvel azotate de potasse.

« 4° *La chaux* s'empare de l'humidité en excès et dégage de l'acide carbonique fort utile à la plante.

« 5° *Le chlorure de zinc* (1) a deux propriétés :

« a) Son hygrométrie, grâce à laquelle il attire l'humidité utile aux combinaisons chimiques ;

« b) Allié à l'acide carbonique, c'est un antiseptique puissant qui débarrasse le terrain de tous les germes en développement sur la plante affaiblie.

« M. Encausse conseille aux viticulteurs de fabriquer eux-mêmes le chlorure de zinc, qui s'obtient en faisant dissoudre des copeaux de zinc dans l'acide chlorhydrique (vulgairement : esprit de sel).

« Nous répétons que cet engrais a été essayé et que les résultats obtenus ont été excellents. C'est pourquoi nous nous faisons un devoir de le recommander aux viticulteurs.

« Quant aux vignes non atteintes, le meilleur moyen de les garantir est tout simplement de ne pas les exténuier, c'est-à-dire de les économiser en leur donnant moins de taille. L'engrais ci-dessus les rendrait d'ailleurs invulnérable.

« Enfin, une dernière recommandation très importante : *L'engrais Encausse, pour être le plus efficace, doit être employé en mai, en juin ou au plus tard en juillet. Dans les autres mois, on peut l'employer aussi, mais ses effets sont moins rapides.* »

GRUPE INDÉPENDANT

D'ÉTUDES ÉSOTÉRIQUES

Agrandissement. — Le succès croissant du groupe a fait décider la création d'un local spécial réservé aux séances pratiques fermées et aux tenues martinistes. Ce nouveau local sera prêt le 15 octobre.

(1) Le chlorure de zinc est liquide.

Branches nouvelles. — Le groupe a établi une nouvelle branche à Orléans (Loiret), sous la présidence de Jules-Stany Doinel : titre *Sophia Achamoth*. Cette branche étudiera spécialement le gnosticisme.

Une autre branche vient d'être également formée à Suez. Le titre sera prochainement publié.

De nouvelles branches sont en formation à Nancy (France), à Varsovie (Pologne), à New-York (Etats-Unis) et à la Havane. Nous ferons connaître ces titres au fur et à mesure de l'envoi des chartes.

Séances générales. — Les séances générales reprendront au mois d'octobre. La partie expérimentale sera fort développée dans ces séances toute cette année.

Etudes pratiques. — Les groupes d'études pratiques, fonctionnant d'une façon absolument indépendante sous la direction de leur président, obtiennent déjà d'excellents résultats.

Nous donnons ici *in extenso* le procès-verbal des séances du groupe A. Pour tous renseignements à ce sujet, écrire à M. A. François, directeur du groupe, 50, boulevard Edgar-Quinet, Paris.

Ce groupe comprend déjà :

- 1° Un médium voyant remarquable;
- 2° — à incarnation (en formation);
- 3° — à effets physiques excellent;
- 4° — écrivain et magnétiseur;
- 5° Deux médiums sensitifs en cours de développement.

*
* *

Groupe A, 50, boulevard Edgar-Quinet. — A. FRANÇOIS, président, membre titulaire du groupe indépendant d'études ésotériques (études des phénomènes spirites).

Séance du 15 juin

1° En pleine lumière. Manifestations par la table et par l'écriture.

2° Séance dans l'obscurité. Apparition d'un point lumineux. Des réponses sont données par ce point au moyen

de signes conventionnels. Sur la demande d'un assistant, un nom *pensé* par une personne présente est tracé en lettres lumineuses. (Il ne faut plus douter du *Mane, Thecel, Pharès.*)

Certifié véritable.

A. FRANÇOIS.

Séance du 29 juin

1° En pleine lumière. Manifestations par la table et par l'écriture.

2° Séance dans l'obscurité. Différents objets déposés sur un grand guéridon sont déplacés ou projetés sur les assistants. A deux reprises différentes, un petit guéridon, en contact avec les médiums, quitte le sol et s'élève à une hauteur d'environ 50 centimètres.

Certifié véritable.

A. FRANÇOIS.

L. FRANÇOIS.

Séance du 6 juillet

1° En pleine lumière. Manifestations par la table et par l'écriture.

2° Dans l'obscurité. Des objets divers sont projetés sur les assistants. Les médiums ayant été invités à retirer leurs mains placées sur le guéridon, celui-ci quitte le sol à deux reprises et vient se placer sur les genoux d'un médium ; il répond, *sans contact*, aux questions posées.

Trois assistants ressentent des attouchements *paraissant* être produits par une main fluidique. Écriture *directe*.

Certifié véritable.

A. FRANÇOIS.

L. FRANÇOIS.

Séance du 17 juillet

1° En lumière. Table et écriture.

2° Dans l'obscurité. Déplacement d'objets sans contact. Un plat est cassé en trois morceaux.

Séance du 27 juillet

1° En lumière. Table et écriture.

2° Dans l'obscurité. Des objets sont déplacés et appor-

•

tés aux médiums ; des fleurs et autres objets sont lancés sur les assistants ; un *lourd* guéridon se meut sans contact ; un petit guéridon quitte le sol et s'élève à 1^m50 environ.

Groupe A bis, avenue du Maine.

Séance du 23 juillet

1° En lumière. Magnétisme, extase, catalepsie, suggestion, table, écriture.

2° Dans l'obscurité. Coups frappés, déplacement d'objets sans contact.

Groupe A ter, avenue du Maine.

Séance du 30 juillet

1° Lumière. Magnétisme, extase, catalepsie, suggestion, table, écriture.

2° Dans l'obscurité. Déplacement d'objets sans contact. *Ecriture directe.*

Groupe A, 50, boulevard Edgar-Quinet.

Séance du 2 août

1° En lumière. Table et écriture.

2° Dans l'obscurité. Des objets sont déplacés sans contact, apportés aux médiums ou projetés sur les assistants. Le guéridon quitte le sol. *Ecriture directe.*

Séance du 16 août (passage Montbrun).

Etaient présents : La famille B..., M. et M^{me} M..., M. Charles Limouzin, publiciste ; M. Georges Limouzin, M. Georges M..., M. Fernand D..., M. B..., chevalier de la Légion d'honneur ; M. et M^{me} Ad. François.

Médiums : M^{me} M..., M. Georges L..., M. Fernand M..., M. Georges M. ., M. Ad. François.

1° En lumière. Table et écriture.

2° Dans l'obscurité. Un *lourd* guéridon se déplace sans contact ; une main invisible pince une guitare et la jette sur le sol ; du papier, des crayons sont jetés à terre. A deux reprises, une boîte à musique est placée devant un médium ; à diverses reprises, cette boîte joue d'elle-

même. Un dessous de plat à musique (*à remontoir*) joue sans aucun contact. Un grelot, pris sur une table par une main invisible, est agité dans le vide, puis est jeté à terre. Une guitare est apportée à un médium. Un porte-bouquet est apporté à un deuxième médium, puis, après quelques instants, lui est repris. Des fleurs sont données à diverses personnes. Des objets légers, tels que balles, gants, boîtes légères, sont projetés sur les assistants. Une dame médium éprouve les symptômes d'une magnétisation occulte et est obligée de quitter la salle.

Le chef du groupe A,
A. FRANÇOIS.

Séance du 26 août

1° En pleine lumière. Un médium voyant dépeint, *d'une manière remarquable*, les esprits appelés par les assistants. Table, écriture.

2° Dans l'obscurité. Une sonnette est agitée dans le vide et jetée à terre. Divers objets sont donnés ou projetés sur les assistants. Une boîte à musique joue d'elle-même. Une fleur est prise dans un porte-bouquet et placée devant le médium voyant. Un guéridon, en contact avec deux médiums, s'élève à un mètre du sol environ ; il retombe légèrement.

*
**

DÉCISION

En présence des travaux constants de M. A. François et des résultats obtenus par lui, le groupe d'études ésotériques a décidé de lui décerner un diplôme d'honneur.

*
**

TRAVAUX POURSUIVIS AU CENTRE GÉNÉRAL
(29, rue de Trévise).

Après l'étude sur l'action du talisman sur les sujets hypnotiques, de nouvelles recherches sont en cours sur les résultats qu'on peut obtenir par le *groupement des médiums*, sous la direction de Papus.

Les faits déjà observés conduisent à cette remarque que l'adjonction d'un sujet hypnotique bien développé à

un médium à incarnation double d'une part les facultés du médium et développe d'autre part celle du sujet.

Les médiums dont dispose le groupe du siège central sont :

Médiums à incarnation	3
— voyant	1
— typtologue	1

Des séances régulières auront lieu à partir du 15 octobre auxquelles prendront part les membres du Groupe qui en feront la demande.

*
**

LE VOILE D'ISIS. — La publication du *Voile d'Isis*, suspendue en même temps que les séances générales, reprendra régulièrement à partir du 10 octobre.

*
**

RÈGLEMENTS ET STATUTS. — Le prochain numéro de *l'Initiation* contiendra les statuts et règlements complets du Groupe.

*
**

NOUVELLES CRÉATIONS. — Le Groupe d'*Etudes sociales*, sous la présidence de Julien Lejay, s'organise activement.

Un groupe d'études d'*art mystique* est en fonction. Le titre n'est pas encore choisi.

Bulletin de la Crémation

M. Georges Salomon a eu la gracieuseté de m'adresser le dernier bulletin de la *Société pour la Propagation de la Crémation*, dont il est secrétaire général. Comme les kabbalistes aussi bien que les théosophes, et les spirites et *Modern-Spiritualists* non moins que les occultistes purs,

sont depuis longtemps gagnés à la cause de la Crémation, j'ai cru n'être pas désagréable aux lecteurs de *l'Initiation*, élite de ces nouvelles écoles philosophiques, en appelant leur attention sur cette brochure, où ils trouveront à la fois une puissante confirmation à l'une des idées qui leur sont le plus chères, et des documents pour une propagande féconde.

Notamment, je dois signaler des renseignements sur les progrès de la Crémation au cours de l'année 1889 et jusqu'à mars 1890, avec statistique des incinérations opérées, détails sur l'âge des incinérés et la durée absolue de la... cérémonie, sur les appareils employés, et les monuments, sociétés et publications, spéciaux. Sont ainsi passés en revue : l'Italie, où la Crémation se pratique de plus en plus fréquemment, à Milan surtout et à Rome, puis à Turin, à Florence, à Livourne, Crémone, Asti, Padoue, Brescia, San Remo, Bologne, Côme, Lodi, Novare Udine, Vérone, Alexandrie, Mantoue, Pise, Spezia, Varese, Lugo ; l'Allemagne, qui ne possède encore qu'un crématoire, très actif il est vrai, à Gotha, mais qui, grâce aux efforts de la Société Berlinoise et des deux journaux *Die Flamme* et *Der Phoenix*, ne saurait tarder à en voir s'élever deux nouveaux, l'un dans la capitale de l'Empire, l'autre à Darmstadt ; l'Angleterre, où la Société présidée par Sir Henry Thompson a pu, aidée surtout de donateurs généreux comme le duc de Bedford, lord Shaftesburg, l'évêque Traser, fonder à Woking tout un établissement, avec columbaria, parc, etc. ; la Suède (Stockolm), le Danemark (Copenhague), la Suisse (Zürich) et les Pays-Bas (La Haye) ; puis les Etats-Unis du Nord (Buffalo, New-York) et le Japon (Nangasaki, Tokio). Enfin c'est pour la France toujours nonchalante et routinière, l'historique, — et la critique, très légitime, — de l'appareil en fonctionnement au Père Lachaise, et les projets de crématoires pour le cimetière Montparnasse, pour Lyon et pour Rouen.

Plus loin, on peut consulter le règlement d'administration publique et la notice de la Préfecture de la Seine déterminant les conditions et formalités à remplir pour le mode funéraire en question, puis les statuts de la société fondée en décembre 1880, d'abord pour obtenir

la liberté de la crémation en France, puis, ce but une fois atteint (décret du 15 novembre 1887), continuée pour propager cette coutume dans le même pays, faire toutes études sur la pratique de l'incinération et participer, selon ses ressources, lorsqu'elle le juge convenable, aux frais d'incinération de ceux de ses membres pour lesquels une demande régulière lui est faite. Le siège est à Paris, chez M. Georges Salomon, ingénieur civil des mines, 97, boulevard Malesherbes. Les membres *titulaires* ont à payer une cotisation annuelle fixée à un minimum de 5 francs, les membres *adhérents* 1 fr. par an, et les membres *donateurs* sont ceux qui, à leur entrée dans la Société, lui ont fait un don de 100 francs au moins. Le Président est le Dr Bourneville, les vice-présidents le Dr Napias et M. Frédéric Passy. Sur la liste des membres je relève, en passant, les noms de M^{me} Juliette Adam, de MM. Bischoffsheim, Paul-Casimir Périer, Henri Cernuschi, de Douville-Maillefeu, Alfred Kœchlin, général Parmentier, Emile Trélat, M^{me} veuve Edmond About, MM. Berthelot, Paul Beurdeley, Ernest Bosc (Marcus de Vèze), Ernest Brelay, Léon Cléry, Dr Cornil, Dietz-Monin, Ferdinand Dreyfus, M^{me} Griess-Trant, MM. de Hérédia, Anatole de La Forge, Ferdinand de Lesseps, Jean Macé, Marmottan, Georges Martin, Maunoir, Max de Nansouty, Peyrat, Francisque Sarcey, Victor Schœlcher, Dr Vallin, Germain Casse, Topinard, etc. Au 22 février de cette année la Société comptait 584 membres, parmi lesquels 75 dames, et un grand nombre de notabilités politiques, d'artistes, de publicistes, de médecins, d'ingénieurs, d'officiers, de fonctionnaires, de magistrats et d'avocats.

Enfin on lira avec plaisir une notice destinée à être remise, dans les mairies de Paris, à toute personne venant y déclarer un décès, et à être répandue dans le public par les membres de la Société, notice mettant en lumière la supériorité de la Crémation sur tous autres modes sépulchraux, au point de vue sentimental aussi bien que social.

On ne saurait trop, en effet, appuyer sur ceci : ce n'est point, comme les Papistes feignent de le croire, par animosité contre quelque culte que ce soit, que les crémationnistes réclament l'abandon de l'inhumation, mais

uniquement au nom de l'hygiène sociale. Et la terrible maladie qui actuellement ravage l'Espagne et menace l'Europe, ne leur donne que trop raison, puisque, comme je le faisais valoir récemment au *Midi républicain*, elle a paru lors d'un remuement de terres en un cimetière où avaient été enterrés en 1885 les victimes d'un choléra, qui lui-même n'avait pas d'autre cause. Et il est certain que si l'on étudiait avec pleine impartialité l'histoire de tous les typhus, on trouverait que beaucoup de ces calamités ont la même origine. Bien plus, cela est aujourd'hui scientifiquement avéré; la plupart des grandes épidémies qui déciment l'humanité se perpétuent à l'état latent aux alentours des cimetières; il en est même certaines, et non des moins redoutables, que notre espèce ignorait avant que telle peuplade ait eu l'idée d'engraisser le déjeûner de ses vaches avec les corps de ses ancêtres.

Augustin CHABOSEAU.

BULLETIN THÉOSOPHIQUE

« Mon cher Directeur,

« Puisque vous avez annoncé la dissolution de S. T. Hermès, auriez-vous l'obligeance d'insérer la circulaire suivante, adressée aux membres de l'Hermès :

« MONSIEUR ET FRÈRE,

« Depuis l'envoi de ma dernière circulaire vous annonçant la dissolution de l'Hermès, j'ai eu l'occasion de voir l'un des vice-présidents, M. Ch. P., et l'un des secrétaires, M^{lle} A. G.

« Tous deux ont déclaré accepter la dissolution et approuver la circulaire.

« L'autre secrétaire, M. H. T., m'a écrit pour m'ap-

« prendre qu'il votait la dissolution et en prévenait
« M. A. A.

« La dissolution de l'Hermès, que six membres du
« Bureau avaient antérieurement résolue en principe et
« qui existait depuis quelque temps en fait, se trouve
« donc ainsi légalement prononcée à la majorité de
« quatre voix.

« Salutations fraternelles.

« Signé : G. CAMINADE. »

« J'ajouterai que M^{lle} A. G. et moi venons d'écrire au
colonel Olcott et à M^{me} Blavatsky pour leur déclarer que
nous retirions nos signatures du rapport de l'Hermès
contre Papus et que nous n'entendions pas en accepter
la responsabilité.

« Bien à vous.

« G. CAMINADE. »

BULLETIN MAÇONNIQUE

Plusieurs Loges parisiennes se proposent de fusionner
entre elles pour fonder un atelier spécial, dont le titre
distinctif serait : « *Le Réveil initiatique.* »

Une nouvelle extension serait ainsi donnée au mouve-
ment inauguré il y a deux ans par le *Groupe Maç. . .
d'Etudes initiatiques* et par la *L. . . Travail et Vrais Amis
Fidèles*.

Le mouvement prend une importance telle qu'il pour-
rait fort bien devenir le point de départ d'une révolution
complète dans la Maçonnerie contemporaine.

Nous assistons positivement sous ce rapport à un véri-
table *réveil initiatique*. Les maçons sortent de la tor-
peur d'une ignorance routinière et ouvrent enfin les yeux
à la lumière de la science traditionnelle dont ils furent

longtemps les dépositaires inconscients. Ils s'efforcent désormais de prendre au sérieux l'initiation maçonnique, de telle sorte à former des hommes qui soient des *initiés* dans toute la force du terme.

Il ne s'agit pas, en effet, de n'enseigner que la *théorie* de l'initiation. C'est la *pratique* surtout qui intéresse les maçons. Ils ne sont point hommes à se perdre volontiers dans les nuages de la spéculation abstraite. Ce sont des travailleurs, des constructeurs actifs, ayant toujours en vue la réalisation effective de l'idéal qu'ils conçoivent.

C'est ce qui donne un intérêt capital à la tentative de régénération initiatique dont la F. . M. . est actuellement l'objet.

Si cette tentative aboutit, les conséquences en seront incalculables.

Mais il ne convient pas de faire à ce sujet des promesses que les événements seuls peuvent tenir. Il ne nous appartient pas de préjuger de l'avenir. Les maçons gardent le silence sur leurs rêves secrets, car ils savent fort bien qu'en restant fidèles à leur devise : *Travailler et se taire*, les faits se chargent de parler pour eux et de proclamer plus hautement qu'ils ne pourraient le faire eux-mêmes les résultats acquis par leur tenace et infatigable activité.

OSWALD WIRTH. .

Membre du Groupe Maç. . d'Etudes initiatiques.

LE

Mouvement en Août-Septembre 1890

REVUE DES REVUES

I.— OCCULTISME ET PHILOSOPHIE GÉNÉRALE

Tout d'abord signalons l'heureuse transformation de l'ANTI-ÉGOÏSTE imprimé typographiquement et reprodui-

sant un des plus beaux articles qu'il ait jamais publiés : *Les Bases de l'Altruisme*. (Les bureaux sont 2, rue des Hauts-Pavés, Nantes.)

*
**

L'ÉTOILE (n° 7, septembre 90) contient une analyse du *Seuil du Mystère* de Stanislas de Guaita par Alb. Jhouney et une autre du livre du marquis de Saint-Yves, *Jeanne d'Arc victorieuse*, par l'abbé Roca ; plus une série de correspondances diverses et la suite des études de MM. René Caillié, Jules Bois, etc... A ce propos une lettre rectificative envoyée par Papus a été remplacée par une toute petite note insuffisante.

*
**

L'AURORE (n° 7, juillet 90). Notes hermétiques par Edward Martland.

*
**

REVUE DE SCIENCES PSYCHOLOGIQUES ILLUSTRÉE. — Article nécrologique de M. Joseph Capèran sur *Georges Coutan*, le rédacteur en chef de cette revue, trop tôt enlevé à la sympathie de tous ceux qui ont pu le connaître et l'apprécier. Nous nous associons de tout cœur aux regrets de tous ses amis.

*
**

LA RELIGION UNIVERSELLE (n° 111-112, août 90). — Etudes remarquables de *Ch. Fauvety*, de *Fabre des Essarts*, de *F. Courtepée* et de *P. Verdad*. Une note de la fin se plaint amèrement du petit nombre d'abonnés, eu égard aux frais élevés : 250 abonnés en cinq ans, c'est peu. Notre confrère voudrait-il nous permettre à ce sujet deux petites observations. Pourquoi le format si incommode ? première cause d'insuccès. Pourquoi choisir Nantes (?) comme centre d'action ? Le succès de *l'Initiation*, qui tire aujourd'hui à 700 (chiffre exact, cher confrère), est dû, je pense, à tout un autre plan de propagande.

*
**

LE DEVOIR (n° 558, août 90). — Remarquable étude de *J.-B.-A. Godin* sur le cerveau et les facultés de l'être

humain. (Essai d'alliance de l'anatomie et de la physiognomonie.)

*
**

PHILOSOPHIE GÉNÉRALE DES ÉTUDIANTS SWEDENBORGIENS LIBRES (n° 22, août 90). — *L'Aurore de la vie* par Lecomte (suite) *Esprit et Matière* par Allan. — *Une cure du docteur Luys*, par Lecocq. Cette revue devrait trouver le moyen de paraître mensuellement. Ses numéros, vraiment intéressants, sont bien trop rares.

∴

LA RÉNOVATION. — Plusieurs études d'*Hypolyte Destrem* (n° 28, juillet 90).

*
**

REVUE THÉURGIQUE (23, avenue Mac-Mahon; Le Zouave Jacob, directeur). — Aimables grossièretés adressées à MM. Leymarie, Delanne et à quelques autres confrères.

*
**

II. — SPIRITISME ET MAGNÉTISME

REVUE SPIRITE (n° 9, 1^{er} septembre 90). — Réponse de *M. Vincent* à la demande de *Papus* sur la communication des victimes d'un assassinat. — Théorie de l'état de trouble de l'esprit, théorie déjà soutenue au sujet de la même question par *Henri Sausse* dans le *Moniteur Spirite et Magnétique*.

Les deux réponses sont fort bien faites, et, pour montrer que c'est une simple question et non une source de polémiques que *Papus* a posée, nous dirons que s'il est vrai, ainsi que l'a publié le *Matin*, que le nom de *Jack l'éventreur* ait été communiqué à Londres par une Table, c'est là une réponse irréfutable à la question précitée que nous enregistrons avec grand plaisir.

Mais pourquoi ces allusions blessantes contre les occultistes et à leur théorie « à la portée seulement des initiés ? » Les œuvres de Kant, de Hegel, de Spinoza ne sont pas « à la portée des profanes » même spiritistes, et ce

sont pourtant là de grands noms. Habitons-nous donc à discuter sans nous quereller, si tant est que la discussion serve à quelque chose, ce dont nous doutons fort.

Nous considérons l'expérience de l'*incarnation partielle d'un vivant* par le transfert comme une réponse à l'article de M. Metzgu, bien plus probante que toutes les discussions du monde.

*
**

LE SPIRITISME (n° 9, 8^e année, 1^{er} septembre), 24, rue Labruyère. — Reproduction d'un article du *Moniteur* de M. Bouvery. — Reproduction de l'article de l'*Initiation* de M. Fidler. — Causerie du docteur, etc.

*
**

MONITEUR SPIRITE ET MAGNÉTIQUE (Bruxelles). — Question à Papus et aux théosophes par Bouvery. — Réponse de Papus.

*
**

LA LUMIÈRE (n° 118, avril 90), 97, boulevard Montmorency. — Curieuse étude du D^r Johannès (aliàs Boulant) sur la *cinquième essence*. — Revue étrangère fort bien faite et spécialement recommandée (M. de Courteville).

*
**

LA CHAÎNE MAGNÉTIQUE (n° 134, août 90). — Résumé de la vision somnambulique de M^e Auffenger à propos de l'huissier Gouffé. — Cri d'alarme d'Henri Sausse à propos des hypnotiseurs. — Correspondance de M. Horace Pelletier.

*
**

L'AVENIR DE L'HUMANITÉ (Douai). — *La Pluralité des Mondes habités*, par J. Jésupret fils.

*
**

ÉTRANGER

LA PSICHE (n° 17-18; 1^{er} septembre 90). — Via Modena, 37, Rome. — Traduction de la conférence de

Papus sur la *Localisation physiologique du Périsprit* (Congrès Spirite 1889). — La Prière, par R., etc.

*
*

REVISTA DE ESTUDIOS PSICOLÓGICOS (avril 90), 31, rue de S. Juan, Barcelone. — Recommandons cette revue dirigée par le vicomte de Torres Solanot.

*
*

THE THEOSOPHIST (Adyar-Madras). — Etude sur la *Chiromancie*, par N. Chedambaram, avec notes par H. S. Olcott.

LIVRES REÇUS

CŒUR EN PEINE, par Joséphin Peladan (compte rendu détaillé en préparation). — COMPTE RENDU DU CONGRÈS MAGNÉTIQUE (1889). — (Analyse bientôt).

*
*

DE LA CONDITION DES MÉDECINS, apothicaires, chirurgiens et barbiers sous l'Ancien régime, par Albert de Rochas. — Extrait de *Cosmos*, 8, rue François 1^{er} avril 1890. — Etude fort savante très recommandée.

*
*

LA MÉDECINE jugée par les professeurs, par A. Letoquart.

Le communiqué suivant fait connaître les idées de l'auteur :

DISPENSARE FRANÇAIS

ÉLECTRO-MAGNÉTIQUE

115, Bleecker Street, N. Y.

Le meilleur **Elixir de vie** est le courant électrique bien appliqué et d'une manière méthodique; c'est le meilleur

moyen de sauvegarder la santé publique ; il empêche les stases du sang et des humeurs, transporte l'ozone, l'oxygène, l'hydrogène, le chlore et l'ammoniaque, remplace les acides par les alcalis, et ces derniers par les acides, **tue les microbes en changeant spontanément le milieu chimique où ils vivent**, etc., etc., mieux que ne le font toute espèce de drogues et noculations quelconques qui préparent à l'humanité de tristes revers. La postérité jugera sévèrement ces hommes qui ne craignent pas d'infiltrer dans nos veines, et jusque chez les animaux, les germes des nouvelles maladies.

Je rappelle au public que la méthode électro-galvanique est le complément de la méthode de Raspail, médecin aimé et trop incompris. Gloire à toi, Raspail ! La postérité ne te tressera jamais assez de couronnes, toi qui fus le promoteur et le Titan de la science moderne dans toutes ses branches ; nous le prouverons au besoin.

Le Dispensaire auquel j'ai consacré quinze années de ma vie et dont l'outillage a été fait par moi est à la disposition du public. A. LETOQUART.

Nota. — Ce Dispensaire est essentiellement laïque et en dehors de toute secte religieuse.

*
**

Pour paraître prochainement, par A. LETOQUART.

- 1° La médecine jugée par ses propres professeurs.
- 2° Traitement de la phthisie pulmonaire par le courant électrique.
- 3° Solution de la question sociale ou mémoire présenté au concours Pereire, en 1880.
- 4° Quest-ce que l'âme ? Est-elle immortelle et dans quelle condition ?

Et une série d'autres brochures concernant les questions politiques, sociales et religieuses.

Le Gérant : ENCAUSSE.

TOURS, IMP. E. ARRAULT ET C^{ie}, RUE DE LA PRÉFECTURE, 6.

Groupe Indépendant d'Études Ésotériques

SOUS LA DIRECTION DE LA REVUE L'INITIATION

Quartier général :

29, Rue de Trévis, 29, PARIS

COURS ET CONFÉRENCES PERMANENTS

SUR LA KABBALÉ, LA THÉOSOPHIE, LES SCIENCES OCCULTES

EXPÉRIENCES

d'Hypnotisme, de Spiritisme, de Magie par groupes fermés

Librairie. — Salle de Conférences. — Salle de Cours. — Bibliothèque d'Occultisme. — Bulletin hebdomadaire : *Le Voile d'Isis*, résumant les travaux du groupe pour les membres de province et de l'Étranger.

Tout abonné de l'INITIATION reçoit sa carte de membre du groupe sur sa demande.

PLUS DE 350 ADHÉRENTS

*Dix Sociétés adhérentes, affiliées ou représentées
Branches en Europe et en Amérique*

CORRESPONDANTS OFFICIELS ET CHEFS DE GROUPE

France : Paris — Lille — Tours — Lyon — Bordeaux — Marseille — Sens — Alger. .

Étranger : Londres — Bruxelles — Liège — Berlin — Munich — Varsovie — Saint-Pétersbourg — Vienne — Genève — Rome — Barcelone — New-York — Québec — La Plata.

La Bibliothèque internationale des œuvres des Femmes (Directrice M^{lle} A. DE WOLSKA) possède une grande salle de lecture au Siège du groupe, 29, rue de Trévis, où la directrice reçoit les membres de l'œuvre.

Un Bulletin mensuel de la Bibliothèque sera prochainement publié

Vient de paraître :

PAPUS

**CONSIDÉRATIONS SUR LES PHÉNOMÈNES
DU SPIRITISME**

*Rapports de l'Hypnotisme et du Spiritisme, nouvelles règles
pratiques pour la formation des médiums*

1 brochure in-8, avec quatre gravures. 1 franc.

JULES LERMINA

L'ELIXIR DE VIE

Conte magique

(AVEC UNE PRÉFACE DE PAPUS)

Jolie brochure in-18. 75 cent.

EMILE MICHELET

DE L'ÉSOTÉRISME DANS L'ART

Élégante brochure in-18 1 franc.

FABRE D'OLIVET

LA LANGUE HÉBRAÏQUE RESTITUÉE

2 volumes complets (*franco*) 30 francs.

L'INITIATION (RENSEIGNEMENTS UTILES)

RÉDACTION

14, rue de Strasbourg, 14
PARIS

DIRECTEUR: **PAPUS**

DIRECTEUR-ADJOINT: **Lucien MAUCHEL**

Rédacteur en chef:

George MONTIÈRE

Secrétaires de la Rédaction:

CH. BARLET. — J. LEJAY

ADMINISTRATION

ABONNEMENTS, VENTE AU NUMÉRO

G. CARRÉ

58, rue Saint-André-des-Arts
PARIS

FRANCE, un an. 10 fr.

ÉTRANGER, — 12 fr.

RÉDACTION : 14, rue de Strasbourg. — Chaque rédacteur publie ses articles sous sa seule responsabilité. L'indépendance absolue étant la raison d'être de la Revue, la direction ne se permettra jamais aucune note *dans le corps* d'un article.

MANUSCRITS. — Les manuscrits doivent être adressés à la *rédaction*. Ceux qui ne pourront être insérés ne seront pas rendus à moins d'avis spécial. Un numéro de la Revue est toujours composé d'avance : les manuscrits reçus ne peuvent donc passer au plus tôt que le mois suivant.

LIVRES ET REVUES. — Tout livre ou brochure dont la rédaction recevra deux exemplaires sera sûrement annoncé et analysé s'il y a lieu. Les Revues qui désirent faire l'échange sont priées de s'adresser à la rédaction.

ADMINISTRATION, ABONNEMENTS. — Les abonnements sont d'un an et se paient d'avance à l'Administration par mandat, bon de poste ou autrement.

AVANTAGES DES ABONNÉS. — Les abonnés anciens et nouveaux reçoivent gratuitement les primes fréquentes qu'a données et que donnera *l'Initiation*. Chacune de ces primes représente à elle seule la valeur du numéro.

L'Initiation paraît le 15 de chaque mois en un beau numéro de 96 pages, format d'un volume ordinaire. Elle est en vente chez les principaux libraires de Paris (voir leur adresse à la 8^e page).

Avoine foudroyante

POUR DÉTRUIRE

LES RATS, SOURIS, TAUPES
MULOTS, etc.

Destruction garantie et complète
dans les 24 heures, sans danger pour
les animaux domestiques.

Prix du paquet : 1 fr.; 6 paquets :
5 fr.

Envoi *franco* à domicile contre
mandat ou timbres-poste adressés

A. M. H. PIGOT

Rue des Amandiers, 89, PARIS.

On demande des dépositaires.

PRINCIPALES MAISONS VENDANT *L'INITIATION* AU NUMÉRO

CHACORNAC

11, quai Saint-Michel, 11

LIBRAIRIES C. MARPON

ET E. FLAMMARION

LIBRAIRIE DU MERVEILLEUX

29, rue de Trévise, — PARIS

Vente de tous les livres et revues d'Occultisme.

Salle de lecture et Bibliothèque contenant les ouvrages les plus
rares sur la Science occulte, la Kabbale, la Théosophie,
la Franc-Maçonnerie, etc., etc., et les revues
d'occultisme du monde entier.

Salle de conférences du Groupe indépendant d'Études
ésotériques.

Rédaction de *l'Initiation* et du *Voile d'Isis*.

TOURS, IMP. E. ARRAULT ET CIE.